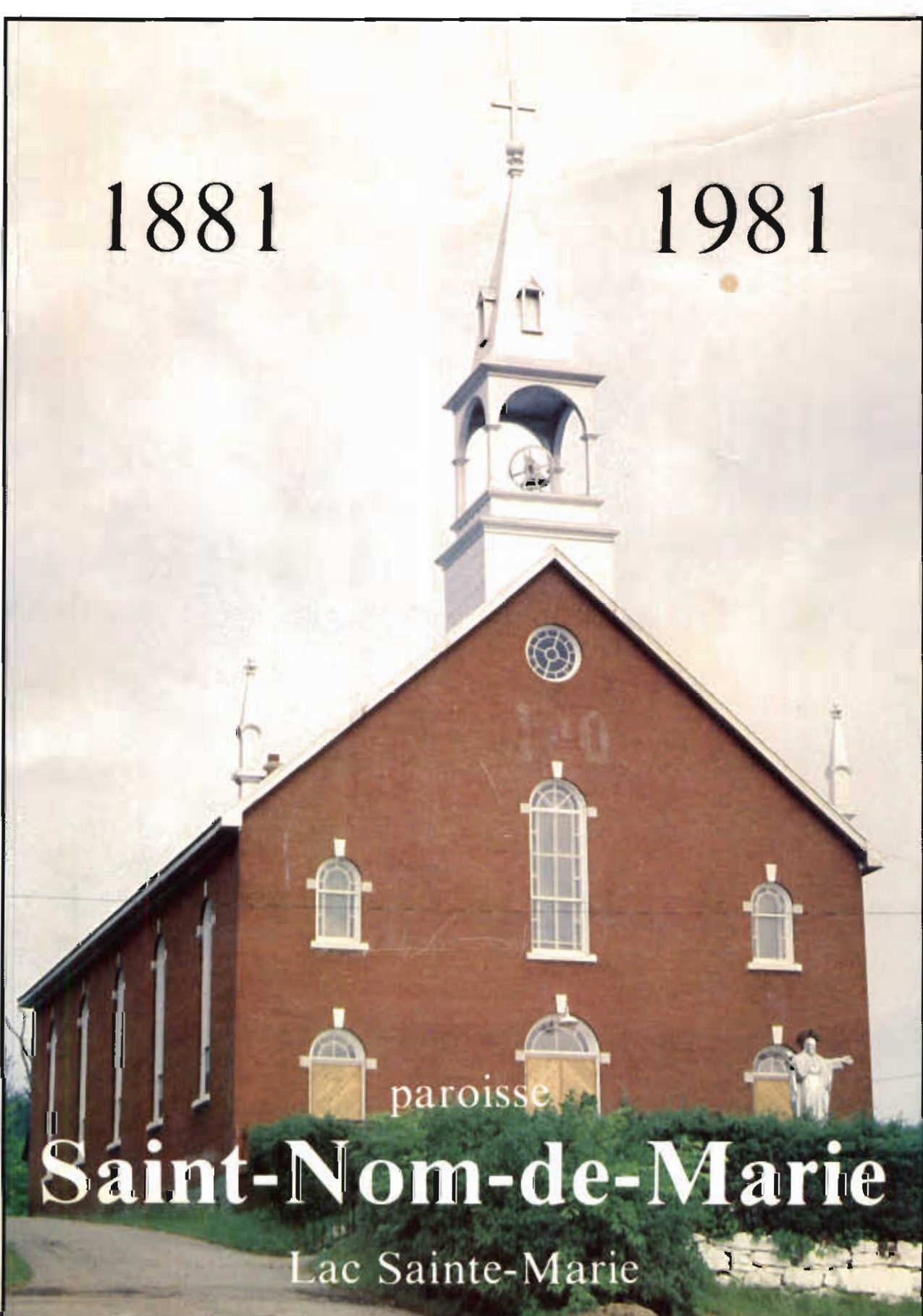


1881

1981



paroisse

# Saint-Nom-de-Marie

Lac Sainte-Marie



† **ADOLPHE PROULX** *Évêque de Hull*

*Un centenaire de paroisse, ça doit se fêter! Depuis cent ans les témoins de Jésus qui habitent votre territoire sont regroupés en communauté visible. Toutes les difficultés que vous avez vécues comme paroisse et comme chrétiens ont été grandement allégés par le patronage de la Vierge Marie et la présence constante de Jésus au milieu de vous.*

*Les fêtes du centenaire doivent allier les aspects humains et chrétiens de votre histoire. Comme vous entrez par le fait même dans le deuxième centenaire, il est convenable que vous fassiez une évaluation de la fidélité à votre héritage de foi et que vous formuliez des projets pour un deuxième centenaire. Chaque génération doit contribuer sa pierre à l'édifice de la communauté chrétienne. De plus en plus dans notre évolution comme Eglise, nous parlons de la communauté et de ce qu'elle doit être au milieu des hommes. Cette conscience que vous avez de former communauté doit être présente auprès des jeunes qui grandissent et qui auront demain la pleine responsabilité de leur fidélité au projet de Jésus.*

*En vous présentant mes meilleurs voeux à l'occasion de ce centenaire, je prie le Seigneur Jésus de vous bénir et de vous garder encore bien longtemps comme communauté. Puisse la Vierge Marie, celle qui a veillé sur votre enfantement comme communauté vous aider à grandir constamment en toute fidélité à l'Évangile.*

*Bien vôtre en Notre-Seigneur,*

*Adolphe Proulx*

---

**L'HONORABLE ED SCHREYER**

*Gouverneur général du Canada*

*Je suis particulièrement heureux de m'associer à vous tous dans les célébrations du centième anniversaire de la fondation de la paroisse de Lac Ste-Marie.*

*Je suis convaincu que vous trouverez dans la longue histoire de votre paroisse de nombreuses raisons de vous réjouir et de renouveler votre adhésion à la foi et à la culture de ceux qui vous ont précédés.*

*A tous, je souhaite des fêtes marquées par la joie.*

**L'HONORABLE PIERRE ELLIOTT TRUDEAU**

*Premier ministre du Canada*

*Je suis heureux de rendre hommage aux pionniers du Lac Sainte-Marie, à l'occasion du centième anniversaire de fondation de cette paroisse.*

*Nous ne pouvons qu'être remplis d'admiration en songeant au courage et à la ténacité qu'il a fallu aux fondateurs de nos villages et de nos villes. Nous devons aussi nous réjouir de la constance avec laquelle leurs descendants ont suivi leur exemple, poursuivant la tâche collective inaugurée au siècle dernier.*

*A toute la population de la Paroisse de Lac Sainte-Marie, j'adresse mes cordiales salutations et souhaite la plus heureuse des célébrations.*

*Pierre Elliott Trudeau*



***L'Honorable JEAN-PIERRE CÔTÉ, C.P.***

*Lieutenant-gouverneur du Québec*

*C'est de grand coeur que je m'associe à tous les citoyens de Lac Ste-Marie qui célèbrent, au cours de cette année, le 100e anniversaire de fondation de leur paroisse.*

*Les citoyens de Lac Ste-Marie, ont toujours fait preuve d'un civisme remarquable, se traduisant tout particulièrement par un esprit d'unité, de compréhension et d'entraide. Ce sont là des traits de caractères qui peuvent être offerts en exemple, et qui sont les caractéristiques de la vraie fraternité chrétienne.*

*Je souhaite à tous d'heureuses célébrations, tout en offrant aux autorités, religieuses et civiles, mes meilleurs voeux à l'occasion de ces fêtes.*



***L'honorable RENÉ LÉVESQUE***

*Premier ministre du Québec*

*A tous les paroissiens de Lac Ste-Marie*

*Permettez-moi de me joindre à vous à l'occasion de cette date mémorable du centième anniversaire de votre paroisse.*

*Que cette célébration soit à la fois pour vous le moment privilégié d'un retour aux sources et celui d'une confiance sereine dans l'avenir de la paroisse de Lac Sainte-Marie.*



### **M. THOM LEFEBVRE**

*Député de Pontiac-Gatineau-Labelle à la Chambre des Communes*

*J'ai appris avec plaisir que la Paroisse de Lac Ste-Marie célébrera les 14, 15 et 16 août prochain le 100ième anniversaire de sa fondation.*

*A tous les paroissiens, je désire offrir mes sincères félicitations pour le beau travail qu'ils ont accompli durant ces années et leur souhaiter bon succès lors de la célébration de cet heureux événement ainsi que longue vie à votre belle paroisse.*

*Nous ne pouvons qu'être remplis d'admiration en songeant au courage et à la ténacité qu'il a fallu aux fondateurs de nos paroisses, villages et villes.*

*Bonne Fête à tous !!!*

*Thom Lefebvre*



### **M. MICHEL GRATTON**

*Député de Gatineau à l'Assemblée Nationale*

*Il me fait plaisir de m'associer à tous les citoyens de la jolie municipalité du Lac Ste-Marie à l'occasion du centenaire de fondation de la paroisse.*

*Je souhaite que tous célèbreront dans la joie et l'amitié cet important événement.*

*Sincèrement,*

*Michel Gratton*



### **M. RÉJEAN LAFRENIÈRE**

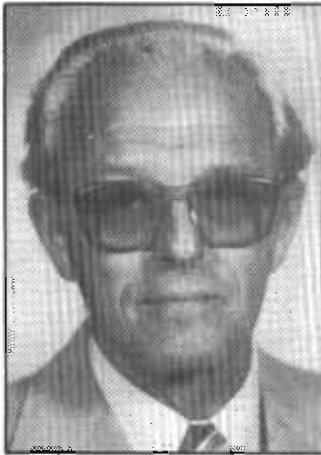
*Maire de Lac Ste-Marie*

*Salut gens de Lac Sainte-Marie. C'est votre tour, en ce magnifique anniversaire de la paroisse de fêter en pensant à ceux qui, il y a cent ans, sont venus s'établir ici. C'était un défi de taille que tous ensemble vous avez su relever et que vous continuerez, j'en suis convaincu.*

*Gens de chez-nous, soyez fiers de demeurer au Lac Sainte-Marie, sur ce coin de terre québécois où il fait bon vivre.*

*Amicalement vôtre,*

*Réjean Lafrenière*



## **M. BRUNO GODBOUT c.s.s.p.**

### *Curé de la paroisse Saint-Nom-de-Marie*

*Chers Amis,*

*Quand je vous ai proposé la célébration du centenaire de notre paroisse du Saint-Nom-de-Marie, j'étais convaincu que l'enthousiasme ne ferait pas défaut. En effet, un comité, représentant tous les groupes du villages, c'est rapidement formé pour élaborer un programme très engageant; un signe de grande vitalité, digne des 100 années de vie paroissiale que nous fêtons.*

*Se pencher plus sérieusement sur le passé est très sain. Nous nous rappelons les richesses de notre patrimoine qui a tellement contribué à nous tisser tels que nous sommes aujourd'hui. Ce passé plein de courage, de ténacité et de désir de mieux être nous lance avec confiance vers l'avenir si plein d'espoir pour Lac Ste-Marie.*

*Puissent les festivités de ce centenaire nous aider à nous dépasser pour être vraiment un village en marche.*

*La Paroisse remercie sincèrement tous les membres du Comité du centenaire pour leur dévouement à organiser des fêtes dignes de nos aïeux. Grands mercis à Mademoiselle Françoise Lafrenière, Michel Emond et son épouse Pauline, à Madame Françoise Knight qui ont tellement contribué à la présentation de notre album-souvenir.*

*Puisse la Vierge Marie, patronne de notre communauté, nous bénir et nous garder toujours sous sa spéciale protection.*

*Bruno Godbout c.s.s.p.*



## **LÉO LÉVEILLÉE**

### *Président du comité des fêtes du Centenaire*

*La Paroisse de Lac Sainte-Marie célèbre cette année le centième anniversaire de son incorporation. Aussi, nous avons à coeur de fêter dignement un tel évènement, unique dans son histoire.*

*Avec enthousiasme nous avons formé le Comité Exécutif des Fêtes du Centenaire, sachant qu'il y avait pour nous un grand défi à relever.*

*Beaucoup de réunions, un grand nombre de contacts, des heures de travail incalculables et une foule de déplacements furent entrepris.*

*Sans l'appui des autres bénévoles qui nous ont secondés admirablement, nous n'aurions pu rien réaliser de tangible.*

*Un merci spécial au Père Bruno Godbout qui a travaillé d'arrache-pied à la réalisation de cet album, souvenir inoubliable de ce grand évènement.*

*Enfin la plus cordiale bienvenue aux visiteurs au cours de nos festivités. Tous ensemble, en marche vers le deuxième centenaire!*

*Léo Léveillé*

# **100e ANNIVERSAIRE**

**Félicitations**  
à tous les fidèles  
de la paroisse  
Saint-Nom-de-Marie



**RÉJEAN LAFRENIÈRE**  
maire



**ANDRÉ ROY**  
secrétaire-trésorier



**JOANNE D'AMOUR**  
sec. adjointe



**LÉO LÉVEILLÉ**



**BALTAZOR HENRI**



**GLENDON SAGE**



**RAYMOND LAFRENIÈRE**



**MICHEL EMOND**



**GILLES LABELLE**

**MUNICIPALITÉ  
LAC STE-MARIE**

467-5437

## *les 100 ans de la paroisse Saint-Nom-de-Marie*

*A Saint-Nom-de-Marie tout le monde ira  
Car il y a cent ans déjà  
Que le coeur de ce village bat*

*Son église perchée sur la colline  
Appelle les paroisses voisines  
Parents, ami (es), cousins, cousines*

*Sonne cloche à toute volée  
Venez tous fêter  
Cet évènement particulier*

*Sous les yeux approbateurs  
De tous les organisateurs  
Scènes d'antan seront à l'honneur*

*Farandoles nous ferons  
Le rigodon nous danserons  
Les ripailles ensemble nous mangerons*

*Le tout sera béni  
En présence de tous les amis (es)  
Par Monsieur le curé, sans contredit!*

**Marthe Beaulieu-Paré**



Notre village à vol d'oiseau, et ses lacs partout à l'horizon.



## *introduction*

Lac Ste-Marie! "*Petit village là-bas, là-bas*"! Il y a 100 ans, il était aux confins de la civilisation mais il est devenu aujourd'hui un endroit de paix où il fait bon vivre et un centre touristique de réputation quasi internationale.

Si dans le passé le voyageur parcourait soit à pied, en canot d'écorce ou en diligence (stage), les quelques 50 milles qui le séparent de la ville de Hull, il roule maintenant sur une route un peu moins sinueuse, toujours en voie d'amélioration, mais qui serpente encore passablement à travers monts et vallons, le long de la rivière Gatineau et de la voie ferrée du Canadien Pacifique, dans un décor féérique qui donne l'impression de voyager dans la région des Rocheuses, en miniature.

De Hull, le voyageur traversera Wakefield, un des seuls endroits au monde où la voie ferrée passe sur la rue principale et où repose l'ancien premier ministre du Canada, l'honorable Lester B. Pearson.

Le voyageur a la rivière Gatineau à ses pieds. Dans son cours rapide et souvent fougueux, elle alimente les deux centrales électriques de Limbour-Chelsea et Pagan (Low) tout en continuant, comme elle le fait depuis plus d'un siècle, à transporter des millions de cordes de bois de pulpe vers la rivière Outaouais et elle offre, le long de ses rives parfois très escarpées, de magnifiques paysages qui, rivalisant de beauté, nous font toucher du doigt la présence divine.

A peine a-t-il franchi la limite de la Municipalité de

Kazabazua (Rivière souterraine) que le voyageur quitte la route principale pour s'engager, à sa droite, sur la route qui le mènera à destination. Il longera la petite rivière Kazabazua aussi pittoresque que sa grande soeur, la Gatineau, qu'elle va rejoindre à la frontière de la Municipalité de Lac Ste-Marie. Encore quelques courbes très prononcées pour enfin découvrir le lac Walliag Kang ou Sainte-Marie, bordé des plus hautes montagnes de la Haute-Gatineau, aux eaux tranquilles, dominées par une haute croix blanche sise sur un des îlots. Il est arrivé, le voyageur, dans le petit village de Lac Sainte-Marie où ont vécu les gens et où sont survenus les événements qui ont tissé, tout au cours de 1881-1981, les 100 ans d'histoire que nous célébrons.

Si, aujourd'hui, les habitants du Lac Ste-Marie jouissent d'un humble aisance, il n'en fut pas ainsi au début de la colonie où chacun, péniblement, dans la grande misère parfois, mais toujours avec grand courage, a réussi à arracher son pain quotidien de la forêt dense et rébarbative, ou au sol qu'il fallait d'abord défricher.

Les documents et photographies sont assez rares pour décrire en détail ces 100 ans d'histoire de la plus "*grande-petite*" paroisse du diocèse de Hull, d'une superficie de plus de 100 milles carrés, où vivent les quelque 150 familles catholiques de la paroisse Saint-Nom-de-Marie et de la desserte Notre-Dame-du-Mont-Carmel de Kazabazua.

*"Nous rendons hommage  
à nos valeureux bâtisseurs"*

## **LA FAMILLE LÉO LÉVEILLÉE**

*Léo, Huguette, Sylvie*

**LAC STE-MARIE**

## où sommes-nous?

Paroissiens du Saint-Nom-de-Marie, nous sommes dans la Municipalité de Lac Sainte-Marie, dans le canton de Hincks.

Le canton de Hincks a été érigé en municipalité le 1er janvier 1872 et prenait le nom de municipalité de Lac Sainte-Marie en 1974. Il couvre une superficie de 53,613 acres, soit environ 83.7 milles carrés. Il est borné au nord par la municipalité de Northfield et le comté de Labelle, à l'est, par les comtés de Labelle et de Papineau, au sud, par la municipalité du canton de Denholm et à l'ouest, par celle d'Aylwin ou Kazabazua.

La municipalité présente le relief des Laurentides. C'est au Mont Ste-Marie que l'on trouve les plus hauts sommets de la Région. La rivière Gatineau qui sépare notre municipalité de celle d'Aylwin, à l'ouest, sert de déversoir à plusieurs lacs très pittoresques. Le barrage Paugan que l'on a construit sur

cette rivière en 1927, à 15 milles au sud du Lac Sainte-Marie, a fait monter le niveau de celui-ci d'environ 15 pieds. Parmi les autres lacs de la région, mentionnons ceux du Grand Poisson Blanc et Petit Poisson Blanc (Heney) qui sont les plus connus. Il y a aussi le lac Vert, le petit Lac Vert, les lacs Bangal (Bagnolle), Oxbow, Newton, au Brochet, Tucker, Long, Lachapelle, à la Truite et Quenouille.

L'agglomération principale s'est établie sur le bord du Lac Sainte-Marie, dans le rang 4, au sud-ouest du village, il y avait une autre agglomération secondaire, appelée Ryanville, comprenant une dizaine d'habitations. Aujourd'hui, la grande partie de ces terrains et fermes a été vendue à la compagnie Mont Ste-Marie qui, depuis une quinzaine d'années, a grandement contribué à faire de la municipalité du Lac Sainte-Marie un centre touristique très recherché.

## la rivière Gatineau

D'où vient le nom "Gatineau"?

La rivière Gatineau a pris son nom d'un des membres de la famille Gatineau, aujourd'hui éteinte. Nicolas Gatineau, dit Duplessis, arriva au pays en 1649. Il fut greffier des Cent-Associés, aussi notaire et greffier de la cour aux Trois-Rivières et à Montréal.

Après deux ans de résidence aux Trois-Rivières, il passa, en 1651, de l'autre côté du Saint-Maurice pour s'établir au Cap de Magdeleine, dans un village d'Algonquins. La Magdeleine était un grand marché des Indiens qui, par peur des Iroquois, descendaient aux Trois-Rivières par le Saint-Maurice et la Gatineau.

Monsieur Gatineau lui-même faisait la traite des fourrures. Peut-être se noya-t-il en voyage dans la Gatineau qui a pris son nom?

La rivière Gatineau se jette dans la rivière des Outaouais. Elle a 230 milles de longueur et son bassin a une superficie de 9,130 milles carrés. Le pays qu'elle arrose est parsemé de lacs communiquant entre eux par des cours d'eau aussi pittoresques que poissonneux (truite, doré, achigan, brochet, etc.) On rencontre des chutes d'une grande puissance sur le parcours de la rivière.

Depuis 1928, l'eau de la rivière Gatineau est contrôlée par les barrages Mercier et Cabonga.

### GLEN SAGE

DYNAMITEUR SUR APPEL  
BLASTER RENTAL

LAC STE-MARIE

1-819-467-5454  
1-819-467-2979

## et qui était Hincks?

Sir Francis Hincks, co-premier ministre du Canada-Uni, de 1851 à 1854, naît le 14 décembre 1807 à Cork en Irlande et meurt à Montréal le 18 août 1885. Il est le plus jeune des fils du réverend Thomas Dix Hincks, le fondateur de la Royal Cork Institution. Etudes à la Royal Belfast Academical Institution,

## SALON GHYSLAINE

route 105  
KAZABAZUA  
467-2078

OUVERT JEUDI-VENDREDI ET SAMEDI





**ÉPICERIE  
ARMAND LABELLE**

VIANDE DE 1er CHOIX - BIÈRE ET VIN

LAC STE-MARIE

467-2987

et apprentissage dans un service de comptabilité à Belfast.

Arrivé dans le Haut-Canada (Ontario) en 1830, Francis Hincks acquiert, grâce à son esprit ouvert et pratique, une réputation dans le monde des affaires. En 1835, il entre comme caissier et gérant à la Bank of People qui, établie par quelques-uns des Réformistes, entre en concurrence avec la Bank of Upper Canada. Afin de faire de la publicité pour le gouvernement responsable, il fonde l'Examiner au mois de juillet 1838 et en devient le rédacteur en chef. On fusionne ce journal avec le Globe de Toronto en 1855. Hincks réussit à unir les Réformistes francophones et anglophones en persuadant Lafontaine à s'allier à Baldwin pour réclamer un gouvernement responsable.

Il est élu à la première assemblée du Canada-Uni en 1841. Sir Charles Bagot le nomme inspecteur général des comptes et membre du conseil exécutif en 1842. Pendant plusieurs années, il travaille comme rédacteur en chef du Time de Montréal et fonde le Pilot. À la suite du départ de Baldwin et de Lafontaine en octobre 1851 Hincks devient premier ministre de la coalition de réforme Hincks-Morin. Son administration encourage la compagnie du chemin de fer et

négoie le traité de réciprocité entre le Canada et les États-Unis en 1854. Il démissionne en septembre 1854 à cause d'irrégularités financières dans lesquelles il est impliqué.

Il est nommé gouverneur en chef de la Barbade et des Îles Windward en 1855, et fait fonction de gouverneur en Guyane Britannique, de 1862 à 1869. Il revient sur la scène politique canadienne, représente North-Renfrew et devient ministre des finances au conseil des ministres de Sir John A. MacDonald. Il représente Vancouver au cours de la deuxième législature. Sa dite "résurrection" s'est avérée un échec, car durant les quinze années de son absence, il avait perdu contact avec la situation canadienne. Il résigne ses fonctions au sein du conseil des ministres en février 1873 et quitte le milieu politique l'année suivante. Il devient président de l'infortuné Banque de Montréal de 1873 à 1879 et rédacteur en chef du Journal of Commerce durant les dernières années de sa vie. En 1832, il épouse Martha Anne Stewart de Belfast et, en 1875, Emily Louisa Delatre, veuve de l'honorable R. B. Sullivan. Il a créé C.B. en 1862 et K.C.M.G. en 1860. Il est l'auteur de plusieurs brochures sur la politique et d'une oeuvre appelée Reminiscences (1884).

## nos fondateurs

De la hache... au maillet de golf

Si aujourd'hui, on peut jouer au golf, au tennis, à la balle et au hockey, au Lac Sainte-Marie, il n'en fut pas ainsi il y a 100 ans. La hache était au bout du manche et l'un des principaux sports était de bûcher.

C'est sans contredit l'exploitation forestière et le commerce du bois qui ont été la pierre d'angle de presque tous les villages de la Haute-Gatineau et même de Hull, la ville-mère de l'Outaouais, fondée en 1800 par Philémon Wright, un des plus célèbres commerçants de bois. Il a été le premier à organiser des "Trains de bois" flottants qui partaient de Hull pour se rendre à Montréal et à Québec par la voie des eaux de la rivière Outaouais et le fleuve Saint-Laurent. La première expédition eut lieu le 11 juin 1806. Le célèbre homme fort de Hull, Jos Montferrand, a participé à plusieurs de ces voyages.

Plus la forêt reculait, plus on envahissait la Haute-Gatineau où les forêts présentaient d'immenses richesses. C'est ainsi qu'en 1845, il y avait quatre chantiers dans la région du Lac Sainte-Marie, les chantiers Gilmour, Edwards, Hall et Nault. Ce dernier a beaucoup aidé à la fondation du village et de la paroisse.

Le travail était rare en ville et l'instruction n'étant accessible qu'à la classe aisée, il fallait à tout prix trouver du travail ailleurs. De même qu'on se ruait vers le Klondike en 1896 à la recherche de l'or, on rejoignait les chantiers de la région pour assurer sa subsistance et celle de sa famille. La plupart des cultivateurs, une fois leurs récoltes faites, allaient aussi aux chantiers.

Quand tout le bois de valeur commerciale fut coupé dans la région, on a ouvert d'autres chantiers plus au nord, au lac Cayamant et jusqu'au delà de Maniwaki. On s'y rendait d'abord à pied, en voiture, et plus tard, en camion et en train. De Maniwaki, il fallait marcher toute une journée parfois pour rejoindre le campement. On quittait son village, souvent à la fin d'août, pour revenir tard au printemps. Une fois les

routes ouvertes, on revenait passer quelques fins de semaine en famille ou du moins la Noël. Sinon, comme ce fut le cas au tout début des chantiers, on restait au "camp".

Inutile de mentionner qu'il fallait un moral à toute épreuve, un physique robuste et une santé de fer pour résister à ce genre de vie et de travail.

La journée de travail commençait dès l'aurore après un



déjeuner au "beans" (fèves au lard), au lard salé et à la mélasse, souvent on mangeait bien mal. On quittait le "camp" avec ses outils: la hache, le "buck saw" et le godendard ainsi que la petite bouteille de "colaille" (coal oil) que l'on gardait à la poche arrière pour badigeonner la lame de la scie qui collait facilement au bois frais. On y passait la journée à faire du "billot" de 8, 10, 12, 14 et 16 pieds de longueur avec un diamètre d'une toise (21 pouces) dans l'épinette, le pin, l'érable, le frêne, il y avait compétition entre les bûcherons. C'est à qui ferait le plus grand nombre de billots quotidiennement. On arrivait à faire 3.000 pieds de bois par jours à deux hommes. En un jour, un bon bûcheron pouvait couper quatre "cordes" de bois de quatre pieds de longueur qu'il devait bien empiler et faire étamper pour que les

chargeurs de traîneaux ou de "suisse" les transportent. Si le bois était mal "cordé", on passait outre et c'était du temps perdu pour le bûcheron. Quand les chantiers furent mieux organisés, il y avait même un trophée décerné au meilleur bûcheron de la saison.

Le bûcheron revenait à la brunante, fatigué, trempé de sueur, souvent il était tombé dans l'eau froide en faisant la "drave" au printemps, il fallait faire sécher son linge. Le plus dur était de ne pas trouver un foyer accueillant après une grosse journée de travail, mais un "camp" où tout le monde vivait dans la promiscuité. On était rarement seul.

Vers les 1840, le campement de bûcherons était très élémentaire, c'était un abri fait d'une palissade disposée en forme de cône dont le sommet était ouvert pour laisser dégager la fumée car, durant la nuit, on entretenait un feu au milieu de la place et les bûcherons couchaient tout autour, sur des lits faits de branches de sapin ou de cèdre. Ces abris ont été vite remplacés par le campement en bois rond ou équarri avec plancher de terre battue ou de bois équarri. On y faisait le même genre de lit. Chacun se débrouillait de son mieux. Les commodités étaient très primitives. On était souvent très mal nourri, il fallait faire sa buanderie en fin de semaine, à qui arrivait le premier aux cuves d'eau pour faire ébouillanter son linge afin de détruire les poux. Plusieurs ne se lavaient pas. Les propriétaires de campements se souciaient très peu de tenir les maisons propres. Tout était très sale. Il n'était pas surprenant qu'éclataient des bagarres pour des riens parfois, fomentées par la promiscuité et l'ennui. Ceux qui savaient écrire profitaient de toutes les occasions pour donner des nouvelles



aux leurs ou entretenir la flamme de la fiancée, comme en témoigne ce doux billet, écrit de Eagle Depot par Monsieur Ovila Lachapelle le 28 septembre 1928.

*A Mademoiselle Marie Carpentier  
Gracefield*

*"C'est avec bonheur que je réponds à ta lettre qui a été vraiment pour moi une grande joie de lire ces lignes, me faisant apercevoir que tu m'aimes encore. Comme je serais heureux d'être auprès de toi pour te dire moi-même combien je t'aime. Mais vue que c'est par la plume, je te donne de deviner toi-même".*

À L'OCCASION  
DE CET ÉVÈNEMENT TRÈS IMPORTANT  
QU'EST LE CENTENAIRE D'UNE COLLECTIVITÉ  
NOUS VOUS DISONS...

**BRAVO**

 ranchaud

Au temps des premiers chantiers de la région, il n'était pas question de syndicat ni de loi obligeant les jeunes à un minimum d'instruction. Les compagnies et les "jobbeurs" n'avaient, bien souvent, aucun scrupule à exploiter les petits et les sans défense. Combien de bûcherons ont commencé leur carrière à l'âge de 13 ans. Ne pouvant abattre les arbres, on les embauchait à nettoyer les chemins de bois, nourrir les chevaux qui circulaient en grand nombre pour sortir le bois des forêts; aiguiser les outils des bûcherons. Vers les 1900, ces jeunes recevaient un salaire de \$6.00 par mois, nourris; le bûcheron, un peu plus du double de cette somme. En 1920, travaillant à la journée, il pouvait toucher \$65.00 pour 26 jours de travail. En ce temps-là, on respectait le repos dominical.

Les bûcherons, dans les chantiers, étaient un peu comme

des matelots sur un navire. Le chantier terminé, ils recevaient leur salaire pour toute la saison en argent comptant, ils fêtaient leur retour à la civilisation et les moins sérieux se livraient parfois à la débauche. En ville, on craignait les "hommes de chantiers" à cause de leur robustesse, de leur manière parfois rudes qui en imposaient.

Aujourd'hui, les chantiers modernes offrent une vie plus facile aux bûcherons, mais dans le passé, la vie en chantier était un vrai défi. A l'automne, le bûcheron devait se battre contre l'ennui; durant l'hiver, contre le froid et, au printemps, contre les moustiques et les mouches noires ou brûlots.

Monseigneur Bourget comprit très tôt l'urgence qu'il y avait d'organiser une pastorale des chantiers.

### *lac Sainte-Marie, terre de missions*

Monseigneur Ignace Bourget, évêque de l'immense diocèse de Montréal qui comprenait tous les territoires de l'ouest québécois, jusqu'à l'érection du diocèse de Bytown (Ottawa) en 1847, avait confié l'évangélisation de la tribu des Algonquins et le ministère des chantiers de la Haute-Gatineau à la congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Les Algonquins peuplaient notre région jusqu'à l'arrivée des "Blancs". Il est certain que l'exploitation forestière ne leur permettrait plus de s'adonner librement à la pêche et à la chasse. Ils ont quitté avec la forêt. En 1840, il y avait 16 familles canadiennes, métisses et amérindiennes établies au

Lac Sainte-Marie.

Monseigneur Bourget a visité le Lac Sainte-Marie en 1841. Quel voyage de Montréal, dans une région aux limites de la civilisation! Il avait auparavant mandaté le curé d'Aylmer, Monsieur Desautels, pour préparer le terrain en vue de la fondation d'une Mission. Celui-ci avait déjà acquis, à la visite de l'évêque, 10 acres de terrain pour l'emplacement d'une église, un acre pour une école et deux acres pour un cimetière. Il avait même construit une petite chapelle sur les bords du Lac Sainte-Marie, ouverte à tout vent et dédiée à la Vierge Marie.

## HOMMAGE À NOS BÂTISSEURS

**V**iceroy *Les plus belles  
Maisons qui soient*

FRITZ DUBACH  
LAC STE-MARIE

467-5264

Quand les Oblats eurent une résidence permanente à Maniwaki, ils devinrent pleinement responsable du ministère des chantiers de la Haute-Gatineau.

Une lettre du Père Durocher, apôtre de la région, donne à son évêque un compte-rendu de son ministère dans les chantiers du Lac Sainte-Marie. Ce qui nous donne une idée de la situation d'alors:

*Bytown, le 19 février, 1845*

*Monseigneur,*

*"Enfin, nous sommes de retour à Bytown, après quatre semaines, jour pour jour, de voyages de missions sur les rivières Gatineau, au Désert, d'Aigle, Joseph. Nous sommes un peu fatigués. Cependant, vu la saison déjà avancée, nous repartons immédiatement pour la Grande-Rivière. Je pense bien que nous ne pourrions pas aller plus loin, car les chemins sont déjà défaits et annoncent le printemps. Il est juste cependant, qu'avant de partir, je donne à votre Grandeur des nouvelles de nos jeunes pour qui vous vous intéressez avec tant de sollicitude et avec tant de raison.*

*Nous avons été servis, Monseigneur, selon nos désirs. Nous demandions des peines pour le corps, nous les avons trouvés sans les chercher beaucoup. Nous n'avons pas couché dehors, mais nous nous sommes trouvés, jusqu'au milieu de la nuit, dans l'eau, dans la neige et, par un très grand froid, égarés dans le bois ou sur les lacs où nous perdions le chemin. Le Père Brunet s'est gelé les doigts. Nous avons appris à dormir sur le dur, à nous brûler d'un côté pendant que nous gelions de l'autre. Nous avons mangé le lard sur le pouce, et pris notre dîner sur la neige, n'ayant d'autre toit que les branches de*

*sapin et la calotte des cieux. Nous parlons quasi toutes les langues. Le Père Brunet est chargé de parler l'anglais et moi, l'Algonquin, car il nous a fallu exercer notre ministère dans ces langues. Le Dieu fort et puissant qui nous a envoyé ne nous a pas abandonnés, nous avons, au besoin, quasi fait des miracles.*

*Nous avons demandé à Dieu, avant de partir, de rendre notre ministère fructueux. A mesure que nous approchions, nous commençons à hésiter, ce qu'on disait des gaillards que nous allions visiter nous déconcertait. Dieu voulait nous apprendre à ne compter que sur lui.*

*Nous avons commencé par le Lac Sainte-Marie, autour duquel, nous avons trouvé quatre chantiers qui sont d'abord venus le dimanche à la chapelle, pas tous, il s'en faut, mais quelques-uns, pour savoir ce que c'était. Nous sommes ensuite allés les voir chez eux. C'est là que nous avons commencé à nous convaincre que, si nous voulons faire du bien, il faut voir chaque chantier dans sa cabane; autrement il n'y a qu'un certain nombre d'individus de bonne volonté qui se rendent. Etant ainsi convaincus, nous avons pris notre parti. Nous arrivons le soir dans un chantier. Lorsque la journée est finie, les hommes viennent prendre leur repas et leur repos. Nous les voyons, nous parlons familièrement avec eux. Nous leur apprenons des cantiques. Rien de plus propre à ouvrir le cœur. Lorsqu'on les a un peu égayés, on leur parle de leur fin dernière, du péché, de la confession; on leur fait la prière, un examen de conscience; on les confesse tous; personne n'échappe. Le lendemain, on leur dit la messe. Dans chaque chantier, nous avons eu le bonheur d'en communier quelques-*

## Hazelwood Black Angus

JACQUES ET HAZEL EMOND

Lac Ste-Marie

C.P. 129

JOX 120

uns. Après, on les reçoit de la tempérence, du scapulaire, de l'archiconfrérie. On se sépare à regret de ces bons enfants. Déjà nous sommes attachés à eux et eux à nous. Ils nous reconduisent en disant: "Revenez donc nous voir".

... leur chantier était un modèle de piété. Tous les soirs, on fait la prière, on récite le chapelet et l'on chante des cantiques, c'est le vieux voyageur qui est la tête de tout, car il lit bien et chante bien. C'est un peu la même chose dans tous les chantiers, c'est un plaisir de les entendre chanter des cantiques. Les arbres doivent être étonnés de les entendre, que leurs mauvaises chansons sont si bien remplacées...

Votre respectueux,

E. Durocher, ptre. miss

Les missionnaires Oblats qui succédèrent au Père Durocher furent les Pères Clément 1849-1853 et Andrieux 1853-1860. A partir de cette date, la Mission du Lac Sainte-Marie devint desserte de la paroisse de Farrellton, le curé Camille Guay y assura la messe tous les mois. En 1867, on demanda au curé Eusèbe Faure, de la paroisse de la Visitation

de Gracefield, de prendre la relève. Il fit construire une église de 40 pieds de longueur par 30 pieds de largeur et acheta une cloche d'un poids de 500 livres qui sonne encore aujourd'hui. Entre-temps, le nouvel évêque d'Ottawa, Monseigneur Thomas Duhamel, avait fait une première visite pastorale au Lac Sainte-Marie, en 1849, et avait reçu pour la Mission un don d'un lot de 100 arpents de terre de la part du citoyen le plus en vue de l'époque, Monsieur F.X. Nault.

Le 15 juillet 1877, les paroissiens de Gracefield, n'étant pas trop heureux de voir leur curé responsable de la mission du Lac Sainte-Marie, y dire la messe une fois par mois et partager son temps entre les deux communautés, envoyèrent une requête à l'évêque pour avoir un vicaire alléguant que les départs fréquents de leur curé engendraient de graves désordres. Monsieur Faure continua son ministère au Lac Sainte-Marie jusqu'à son départ pour la cure de Masham, le 2 octobre 1880. L'évêque décida enfin de donner à la mission du Lac Sainte-Marie un curé résident. Il nomma Monsieur Pierre Châtillon, curé de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa. Il arriva en novembre 1881.

## les premiers habitants

Comme il a été mentionné précédemment, il y avait au Lac Sainte-Marie, en 1840, 16 familles canadiennes, métisses et algonquines. On dit que le premier habitant fut Jean-Marie Léveillé, ou Marie Léveillé, à qui on doit le nom du lac. Plusieurs bûcherons venus travailler dans les chantiers du Lac Sainte-Marie décidèrent de s'y établir. Plusieurs épousèrent de jolies algonquines. Un groupe d'immigrants irlandais ayant quitté l'Irlande surtout après la grande famine de 1847, choisi de s'établir de l'autre côté du lac et fonda l'agglomération Ryanville qui doit son nom certainement à l'un des premiers arrivants, Monsieur Martin Ryan.

Il fallait bâtir une maison. Le bois n'était pas problème puisque les chantiers avaient laissé sur les champs les petites billes de bois. Avec ces billes, une fois équarries, on élevait la



"cabane", les poutres placées les unes sur les autres s'entre-croisaient en forme de "queue de pigeon" (Pigeon tail) aux extrémités des murs. On ne se servait de clous que pour

### RAPHAEL NOEL ENR.

Gaz PROPANE Gas  
Appareils SERVICE Appliances

P.O. Box 31

467-2939  
Res. 467 2964

KAZABAZUA, QUE. J0X 1X0

## GILLES DUBEAU

camionneur

LAC STE-MARIE

467-2855





# H. LAFRENIÈRE ENR.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION  
QUINCAILLERIE - PLOMBERIE  
ARTICLES DE SPORT

"Le présent ouvrage sera apprécié  
par de nombreuses générations"

LAC STE-MARIE      467-2070

fixer au toit les bardeaux de cèdre taillés à la main. Les planches du plancher étaient assemblées par des chevilles de bois. On se contentait souvent d'un plancher de terre battue.

La chaux, fabriquée sur place, servait au plâtrage. On trouve de la pierre à chaux dans la région. Ces pierres étaient mises dans un four spécial autour duquel on entretenait un feu durant trois ou quatre jours, prenant bien garde que la cendre ne touche aux pierres en décomposition. L'opération terminée, on sortait du four, à la pelle, la chaux qui, mélangée à un peu d'eau, remplissait bien les espaces libres entre les poutres des murs.

La petite maison comprenait généralement un rez-de-chaussée d'une seule pièce bien souvent, et un étage de deux à trois chambres à coucher. Ce n'était pas très chaud mais les anciens étaient très endurants au froid.

On fabriquait ses propres souliers en peau de boeuf et le linge, venant en ballot de la ville de Hull, était remodelé pour les besoins. Longtemps les sacs vides de "fleurs" (farine) servirent à la confection des chemises.

Le pionnier s'établissait sur un lot sans avoir les droits de propriété et sur son petit coin de terre défriché, il faisait d'abord un jardin et une fois le terrain nettoyé, il commençait une ferme. Si le "colon" n'avait pas d'argent pour acheter un cheval, il devait faire tout le travail manuellement. La vente du bois de sa terre et le salaire du chantier lui permettaient d'améliorer sa situation. Achat de chevaux, d'une voiture, d'un traîneau ou carriole pour l'hiver, une charrue à une oreille. Peu à peu il avait sa basse-cour, un troupeau de moutons, des vaches et des porcs. Un monsieur Merleau ouvrit un magasin général et l'approvisionnement devint plus facile.

Il va sans dire que les menus étaient peu variés: fèves au lard, lard salé, mélasse. Avec la production des jardins, le menu devint plus varié mais la plupart des premiers habitants connurent la très grande pauvreté. S'il n'y avait pas de travail au chantier, on avait recours à la chasse et à la pêche pour

nourrir la famille. D'ailleurs les gens du Lac Ste-Marie sont encore reconnus comme bons chasseurs et excellents pêcheurs. Plusieurs sont recherchés comme guides par les touristes qui viennent de plus en plus nombreux dans le royaume de la faune.



Photo de M. et Mme Stanislas Lachapelle (Mélina Henri)

## la paroisse de Saint-Nom-de-Marie

**Le premier curé résident:** Monsieur Pierre Châtillon:

Il est certain que la présence d'un curé résident dans une paroisse est un ferment de vie chrétienne et les quelques 50 familles du Lac se rendaient bien compte que, sans cette présence, ils ne pouvaient pas progresser normalement, surtout qu'à cette époque, le curé, étant un personnage très important par son instruction et souvent par son influence, pouvait aider les gens un peu dans tous les domaines comme ce fut le cas des ces curés de "colonisation" pour ne mentionner que le curé Labelle, le Roi des Pays d'en Haut. De plus, les paroisses voisines de Gracefield et Farrelton, avaient déjà leur curé et c'était un peu une disgrâce pour les gens du Lac d'être toujours à la remorque de ces paroisses.

Plusieurs demandes avaient été faites dans le passé pour avoir un curé résident, mais c'est probablement cette dernière requête, datée du 29 juin 1881, qui a fait pencher la balance en faveur du Lac Sainte-Marie.

"We, the undersigned, Roman Catholics of the Mission of Lake St-Mary, beg of your Lordship to send us a priest to reside in this mission and we, along with the other freeholders of this mission, promise to pay the tithes of the priest. So,

send to us to minister to our spiritual wants and we moreover, jointly and reverently, hereby bind ourselves to pay the balance which might remain unpaid on this amount of \$400.00 after the people shall have pour the thithes of every grain, hay and potatoes, and, with produces, which they bind themselves to do".

Cette requête est signée par 35 personnes.

Monsieur Thomas Duhamel nomma au Lac Sainte-Marie Monsieur Pierre Châtillon, curé de l'importante paroisse de Sainte-Anne de Bytown (Ottawa).

Routes à peine viables, pauvre village, église dénudée, il est permis de croire que le pauvre homme se sentit un peu désemparé. Il ne resta que cinq mois au Lac et retourne à Montréal d'où il était originaire. Il a été regretté. Une lettre du 31 mai 1882, envoyée par Alexis Deloge et Xavier Barbier, l'atteste:

"Excusez-nous Monseigneur, si nous nous permettons encore une fois de supplier votre Grandeur de nous envoyer le Rév. P. Châtillon que nous regrettons de tout coeur.

Le bien que ce digne prêtre a fait dans notre paroisse est si grand que nous ne sommes pas capables de l'exprimer. Il a

converti bien des personnes qui, depuis grand nombre d'années, n'approchaient pas les sacrements, et les changements sont grands tant pour le spirituel que pour le temporel".

Tout en demandant la permission d'ériger un chemin de la croix le 4 décembre 1881, Monsieur Châtillon faisait part à l'évêque de son intention de construire une nouvelle église mais, le terrain étant trop étroit, il voulait se faire octroyer quelques perches de plus.

Il est remplacé en 1882 par Monsieur J.O. Lachapelle qui, dès juillet 1882, commence la construction du presbytère. Il avait acheté des portes et des châssis de E.B. Eddy pour la somme de \$86.50 qu'il avait empruntée du curé de Gracefield. Voici quelques dépenses:

Salaires des charpentiers et Maçons	\$200.83
500 briques et transport	14.00
Pour bois de sciage et de charpente	285.21
Pour bardeaux	53.60
Pour chaux	34.50

Il était en déficit de \$292.04 en 1883. "les dits comptes ont été rendus, examinés et arrêtés en assemblée de Fabrique, convoquée au prône de la messe paroissiale selon l'usage, réunie au son de la cloche et présidée par nous, curé soussigné, en présence des soussignés et de quelques autres qui n'ont pu signer"

Ont signé: Bernard Sage, Cornelius Ryan, Jos Chamberland, qui étaient alors marguilliers.

Le curé Lachapelle eut des démêlés avec le curé de Wright au sujet des chantiers des Lacs Pémichongan et Trente-Un Milles. Chacun voulait tirer la couverture de son côté.

"... Monsieur le Curé Guay, curé de Wright, prétend que les chantiers sur les lacs appelés Pémichongan et Trente-Milles lui appartiennent. Sur le premier de ces lacs, il y a quelques habitants qui viennent ici lorsqu'ils ont besoin du prêtre; quant à l'autre lac, il n'y a aucune habitation, mais il s'y fait plusieurs chantiers. Tous mes paroissiens me disent que les chantiers de ces deux lacs m'appartiennent... avant consulté plusieurs hommes de chantiers, autres que les paroissiens, tous sans exception, me disent que c'est là mon domaine.

... Je ne voudrais pas entrer en difficulté avec ce confrère voisin que j'estime à plus d'un titre, mais vu la pauvreté de ma paroisse, je ne puis rester muet pour réclamer les droits qui me seraient si utiles... (27 janvier 1883).

Monsieur Lachapelle a passé deux ans comme curé du Lac Sainte-Marie. C'est Monsieur Eusèbe Faure qui, de Masham où il est curé depuis 1880, assure l'intérim jusqu'en 1887.

Les paroissiens de Lac Sainte-Marie ne sont pas fiers de cet arrangement et font une demande à l'évêque d'Ottawa le 4 octobre 1884:

"Les résidents du Lac Sainte-Marie vous demandent un prêtre résident, nous lui donnerons pour support le vingt-sixième minot de tout grain et, si vous l'aimez mieux, nous lui donnerons \$400.00 par année que nous répartirions sur le rôle d'évaluation et le casuel à part et la terre de la Fabrique qui a déjà donné au Rév. Lachapelle un profit de \$92.00. Monsieur



scripta  
manent

# Me RONALD GRAVEL

B.A LL.L D.D.N.

**CONSEILLER JURIDIQUE**

C.P. 160 Kazabazua (819) 467-2895

*Lachapelle nous a dit que, la première année, nous lui avons donné \$554.00 pour son support.*

*Nous ne reculerons devant aucun sacrifice pour soutenir un prêtre résident; les prêtres qui nous ont desservis, ne doivent pas se plaindre de nous sous le rapport d'argent".*

En réponse à cette demande, Monseigneur Duhamel avoue qu'il n'a pas de prêtre pour le moment et que même des paroisses plus importantes sont dépourvues de prêtre résidents. Mais à l'occasion d'une visite en 1886, l'évêque constata que de graves désordres s'étaient introduits dans la paroisse depuis le départ de Monsieur Lachapelle et décida de nommer un autre curé résident en la personne de Monsieur Casgrain, originaire de Québec. Malheureusement il ne resta que quelques mois dans la paroisse, un peu découragé de la situation qu'il décrit en juin 1887:

*"L'avenir se présente sous un sombre aspect. Plusieurs de nos "johbeurs" des chantiers ont fait de mauvaises affaires, les journaliers, un petit nombre il est vrai, n'ont pas reçu leurs gages, neuf chefs de famille ont quitté la paroisse depuis le mois de janvier, une dizaine de jeunes gens sont partis pour les Etats ou autres endroits. En prévision de l'ouvrage qu'ils espèrent trouver au chemin de fer projeté de la Gatineau, cinq autres familles vont partir prochainement. De sorte que quatorze familles sur soixante, de moins dans la paroisse, réduisent le nombre des habitants considérablement".*

**Monsieur Stanislas Laporte (1887-1891)**

Monsieur Stanislas Laporte, originaire de Montréal, arrive au Lac en 1887. C'est vraiment le curé qui a voulu se faire colon avec les colons. Il est un homme de progrès et voit

les problèmes auxquels il essayera d'apporter une solution.

Pas de moulin à scier au royaume du bois! Il en construit un à la décharge du lac Petit Poisson Blanc. Ce moulin a été vendu à Monsieur Eugène Poirier qui l'a exploité pendant plusieurs années. Il n'en reste plus rien aujourd'hui.

Le 17 février 1888, il écrit à l'évêque de se servir de son influence pour obtenir un octroi du Gouvernement Mercier, suffisant *"pour ouvrir les chemins du canton de Hincks qui peut donner à la colonisation plus de 450 lots"*. Il a obtenu l'octroi.

Il est encouragé par les progrès de la paroisse. Il a obtenu du gouvernement la tranquille possession de leurs terres qu'ils possédaient sans titre de propriété.

*"Ma paroisse augmente, j'aurai la semaine prochaine le magasin général (Monsieur Merleau), un ouvrier ébéniste, un forgeron, un orfèvre, j'ai demandé la malle trois fois par semaine au lieu d'une".*

La paroisse, connue sous le nom de Lac Sainte-Marie, n'avait pas encore de patron officiel, bien que la première chapelle ait été dédiée à la Sainte-Vierge. D'ailleurs il y eut un peu de confusion au sujet du nom du lac. Les registres de baptêmes de Maniwaki l'attestent. On mentionne *"Sainte-Marie du Lac Georges"*, *"Walliag Kang"*, *"Sainte-Marie du Lac Charles"*, *"Sainte-Marie de Wessiakans"*.

Le curé Laporte suggérait Saint Stanislas comme patron de la paroisse.

*"... Monseigneur, vous n'avez pas une paroisse dans votre Archidiocèse qui soit dédiée à Saint Stanislas. "Le lac Sainte-Marie", quand j'ai 20 lacs plus beaux, ne me paraît pas*



# Maison Funéraire Serge Legault Inc.

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

81, BOUL. ST-LAURENT  
HULL, QUÉBEC J8X 1L8

53 PRINCIPALE  
AYLMER, QUÉBEC J9H 3L4

UN SEUL NUMÉRO DE TÉLÉPHONE 771-6289

**HOMMAGE  
de RECONNAISSANCE  
et de  
BONS SOUVENIRS**

LES ENFANTS DE  
***MONSIEUR ET MADAME  
THÉODORE BARIBEAU***

***CLÉMENT  
MAURICE  
CLOVIS  
BENOIT  
SOEUR ROLLANDE***

“Un gros Merci aux organisateurs  
pour du travail bien fait.”

clérical. *Baptisez donc ma jeune mission de ce nom glorieux. La projection de ce grand saint me fait inaugurer des succès inconnus jusqu'à présent.*"

(Lettre du 17 février 1888)

Le curé Laporte encourageait l'agriculture et recevait même de l'évêque du grain de semence pour aider les cultivateurs. En 1889, rien n'allait! Il fait une 2<sup>ème</sup> demande dans une lettre du 7 juin:

*"...l'eau couvre la majeure partie de ma paroisse. L'inondation est auprès de l'église. Tout le grain semé est perdu. Il faut recommencer. Si vous saviez, Monseigneur, combien mes colons sont pauvres et découragés. C'est la deuxième inondation depuis un mois et demie."*

A l'église, construite par Monsieur Faure, le curé Laporte ajoute une sacristie de 24 pieds par 30, mais l'argent manquait. Il semble que l'année 1889 ait été très difficile. La dîme de 1888 n'avait donné que \$158.00. Monsieur Laporte n'avait plus d'argent pour son moulin, il avait cautionné quelques colons pour \$162.00. Le presbytère était très détérioré, enfin, de dire Monsieur Laporte:

*"...J'ai perdu plus de 100 pieds de courage et 500 d'espérance. J'ai tout essayé et essayé pour faire une paroisse du lac Sainte-Marie et ai-je débuté?"*

Il quitte le Lac Sainte-Marie en 1891 ayant fait tout son possible pour améliorer la condition des habitants laissés passablement à eux-mêmes, éloignés qu'ils étaient des centres administratifs.

La paroisse est encore orpheline d'un curé pendant deux ans jusqu'à la venue de Monsieur Alphonse Arnaud qui trouve l'église et le presbytère dans un état pitoyable. Il doit pensionner à l'hôtel. La population était alors de 435 âmes et le ministère se faisait dans les deux langues: français et anglais. Monsieur Arnaud jugeait qu'une culture plus intelligente des fermes assez riches, aiderait grandement à un peu plus de bien-être.

Malgré cet état de pauvreté, Monsieur Arnaud suggère fortement la construction d'une nouvelle église, mais les gens ne sont pas prêts à cette dépense. Le 28 octobre il avouait à l'évêque que:

*"Toutes les démarches que j'ai faites pour prélever une souscription en faveur d'une nouvelle église ont été presque infructueuses. Je n'ai pu engager la paroisse qu'à une souscription de \$300.00 par année pendant dix ans."*

*... l'état de la chapelle est pitoyable. Je vous prie de remarquer que la mission ne compte que 80 familles et combien sont pauvres"*

Sans se décourager, il revient à la charge l'année suivante:

*"L'église de la dite paroisse-mission est dans un tel état de*

## ***enfin... une église!***

*"Bonne Sainte Vierge, donnez-nous une belle église"* était le voeu que Monsieur Lemay formulait entre chaque dizaine de chapelet récité durant le salut du Saint Sacrement, cérémonie qui avait lieu immédiatement après la grand-messe dominicale.

Son voeu était exaucé le 8 septembre 1903 quant il reçut la permission de l'évêque.

Selon les descriptions faites de la vieille chapelle-église par les curés précédents, la construction d'un nouvel édifice

*vétusté qu'il n'est plus possible de la réparer que, d'ailleurs, elle est maintenant trop petite pour contenir la foule qui s'y rend les jours consacrés au culte; ce qui gêne fort dans l'exercice de leurs devoirs religieux et leur fait sentir vivement le pressant besoin d'en avoir une nouvelle"*.

En 1894, il y avait 14 familles dans la région du Pémichongan qui ne pouvaient venir au centre pour les offices religieux sauf par les lacs. Monsieur Arnaud demandait la permission de leur dire la messe au moins quatre fois par année.

Monsieur Arnaud quittait définitivement le Lac, après quatre années de dur labeur et sans avoir eu la consolation de commencer la construction de la nouvelle église.

### **Bilan Financier 1888-1891**

	Recettes	Dépenses
<b>1888:</b>	\$310.14	\$434.19
<b>1889:</b>	258.23	311.82
<b>1890:</b>	136.08	136.08
<b>1891 (août):</b>	62.60	62.60

Quelques chiffres tirés du livre de comptes du début du siècle indiquent une source de revenu assez minime même si le coût de la vie était peu élevé.

Les quêtes dominicales variaient entre \$0.23 et \$2.00. Une grand-messe: \$1.00. Sépulture de 1<sup>ère</sup> classe: \$12.00, de 2<sup>ème</sup> classe \$6.00 et de 3<sup>ème</sup> classe \$2.00. Sépulture pour enfant: \$0.50; Mariage: \$1.00 et parure \$0.25. Il y avait la rente des bancs qui se faisait souvent à l'enchère. Il en coûtait de \$1.00 à \$6.00 selon que le banc était dans l'allée centrale, avant ou arrière, ou dans les allées de côté. La rente des bancs donnait \$190.00 en 1896, \$181.25 en 1897 et \$199.75 en 1898.

Quelques dépenses: le bedeau recevait \$12.50 par année en 1896. Cette année-là on avait bâti un hangar, l'achat de 4,000 pieds de bois l'élevait à \$36.00 et \$14.00 pour 7,000 bardeaux. Un voyage à la station de Kazabazua \$1.00. En 1922, l'organiste, Madame Wilfrid Laraméc, recevait \$21.00 et \$25.00 en 1923. Vers la même période l'éclairage coûtait \$3.00 pour l'année et le premier compte de téléphone, enregistré en 1923, était de \$15.00; \$7.50 pour 1924.

Monsieur Ferron a succédé à Monsieur Laporte, remplacé par Monsieur Onis Lemay trois ans après. Celui-ci se plaît au Lac Sainte-Marie, même s'il y a des punaises au presbytère qu'il veut rendre plus chaud en hiver. Il songe à installer une pompe à eau. Sous son règne, la paroisse fut officiellement reconnue sous le vocable de Saint-Nom-de-Marie. En novembre 1901, il y avait 670 habitants et 450 communians. Le support du curé pouvait s'élever à \$560.00.

n'était pas un luxe. On pensa à une construction en pierre des champs, mais le coût étant trop élevé pour les revenus de la paroisse, on opta pour une construction en bois selon les dimensions approuvées par l'autorité épiscopale:

1. *La dite église aura 100 pieds environ de longueur par 45 de largeur et une hauteur suffisante pour construire des galeries plus tard si le besoin s'en fait sentir.*

2. *Une sacristie de 35 pieds de longueur, 24 de largeur et une hauteur suffisante pour n'avoir un soubassement.*

La construction a été faite par le contracteur Beaudry de Hull.

L'église était terminée en 1905 puisque le curé demandait à l'évêque la permission de bénir le vieux chemin de la croix qui avait été rafraîchi pour être placé dans la nouvelle sacristie. Un chemin de la croix de 14 grandes stations, peint à la main, avait été acheté en 1904 pour la somme de \$140.00 Il a été remis dans l'église en juin 1981, après un repos de 20 ans au sous-sol.



Monsieur Lemay quittait le Lac Sainte-Marie pour la paroisse de Notre-Dame de la Salette: sur les bords de "La Lièvre", heureux d'avoir pu réaliser un rêve caressé par ses

prédécesseurs. La paroisse Saint-Nom-de-Marie était devenue un endroit où il était agréable de vivre et Monsieur Levac l'a démontré en y passant 17 ans de sa vie.

Monsieur J.N. Guilbeault remplaçait Monsieur Lemay en 1906 et durant sept ans, il continua le travail de consolidation de la vie chrétienne et d'encourager les différents projets déjà lancés. Il a même été secrétaire de la commission scolaire, à temps partiel.

#### Les Évêques du Dicoèse de Hull:

1963 - 1973: Paul-Emile Charbonneau

1973 - 198 : Adolphe Proulx

#### Les curés du lac Sainte-Marie:

1881-1882: Pierre Châtillon

1882-1884: J. Lachapelle

1884-1886: Eusèbe Faure

1886-1887: L'abbé Casgrain

1887-1891: Stanislas Laporte

1891-1893: Camille Guay de Farrellton

1893-1897: Alphonse Arnaud

1897-1900: O. Ferron

1900-1913: J.N. Guilbeault

1913-1930: JOseph Emile Levac

1930-1932: Anthime Roy

1932-1947: Camille Robert

1948-1954: Ephrem Thivierge

boucherie  
**ANDRÉ LABELLE**

**Ste-Cécile de Masham**  
**456-2655**

1954-1959: Victor Leroux  
 1959-1965: Louis Campeau  
 1965-1976: Albert Lefebvre

1976-1977: Yvon Boisvenue  
 1978-1979: Pierre Marois  
 1979- : Bruno Godbout, c.s.s.p.



Joseph Émile Levac



Ephrem Thivierge



Victor Leroux



Louis Campeau



Albert Lefebvre



Yvon Boisvenue



Pierre Marois



Bruno Godbout

### *il faut déménager*

C'était en 1927. La construction du barrage Paugan sur la rivière Gatineau était terminée. C'était le grand dérangement pour le village Lac Sainte-Marie qui devait déménager sur le

flanc de la colline, pour ne pas être englouti par les eaux du lac dont le niveau devait s'élever d'une quinzaine de pieds. Déjà en 1922, on parlait du projet que Monsieur Levac, curé au lac depuis 1917, décrivait à son évêque, dans une lettre du 22 décembre.

*"Vous avez peut-être appris que la "Hull Electric Company" se proposait d'exécuter un grand projet dans mon petit royaume; elle aurait obtenu du gouvernement le permis de convertir en énergie électrique les chutes de Paugan, non loin d'ici. Le barrage de la Gatineau, à cet endroit, causera nécessairement l'inondation du village de Lac Sainte-Marie, y compris l'église. Si on en vient à l'exécution, il faudra donc*

Courtier D'Assurances Marc Kelly Inc.



C.P. 248 Gracefield, P.Q. J0X 1W0

ASS. GENERALES

Marc Kelly

Bureau 463-3343  
 Res. 463-2134

## **norma ÉLECTRIQUE**

Aurel Normand, prop.

**LOW**

**422-3474**



**“SALUTATIONS  
À TOUS”**

**Me Louise Major**

NOTAIRE

4 PRINCIPALE

GRACEFIELD

463-3477



**Avant l'inondation de 1927**

*partir, à moins qu'on ne rehausse nos fondations pour former une "Venise Gatinoise". Puissent les spéculateurs très bien payer les dommages et puisse cette digue ne pas se briser! Autrement, gare à la Pointe-Gatineau. J'aurai l'occasion de vous parler de ce projet, pas trop mal pris par les gens du nord de la Gatineau".*

Le grand projet a été exécuté et le village inondé en 1928. Les propriétaires ont été assez bien dédommagés. Certains ont quitté le village pour la ville, mais la plupart des villageois ont fait transporter leur maison de bois; il y avait bien les trois hôtels, un peu plus gros que les demeures privées, mais le gros morceau était l'église, et, à cet époque, c'était un tour de force,

car on n'avait pas toute la force mécanique dont on dispose aujourd'hui.

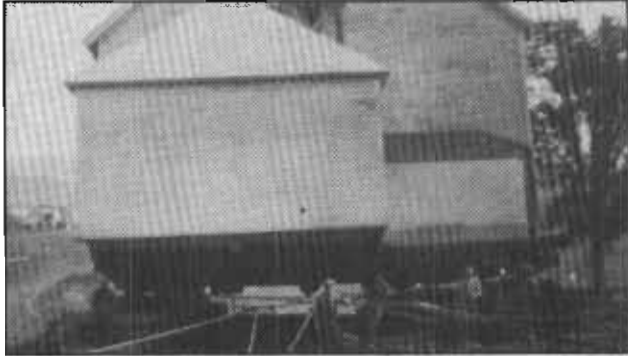
Il a fallu plusieurs rencontres entre les responsables de la Fabrique Lac Sainte-Marie, la Corporation Episcopale Catholique Romaine d'Ottawa et la compagnie Gatineau Power pour en arriver à une entente, faite le 14 mai 1927. Voici quelques-une des clauses:

*En considération de l'abandon que feront la dite Fabrique et la Corporation Episcopale du Diocèse d'Ottawa, aux dites compagnies Gatineau Power et Canadian International Paper Company, de leurs propriétés connues et désignées comme partie des lots numéro trente et trente-un dans le rang 4 du canton de Hincks et des améliorations faites*

*sur les dits terrains, les dites compagnies devront en retour:*

*1. transporter l'église actuelle, le presbytère et la salle publique sur une autre partie des dits lots trente et trente-un pour recevoir les dites bâtisses à la satisfaction des dites corporations Episcopales et la Fabrique de Lac Sainte-Marie;*

*2. l'église et le presbytère devront être briquelés aux briques de face ordinaire avec cave au-dessous de l'église et du presbytère et fondation en ciment pour chacune des dites deux bâtisses. Les bâtisses devront être transportés avec tout le soin possible pour ne pas être brisées et elles devront reposer sur des fondations solides et être réparées de manière à ce qu'elles aient les qualités de bâtisses du même genre reconstruites presqu'en neuf;*



Au moment de l'inondation, il a fallu déménager l'église... les deux photos ci-haut nous démontrent qu'elles a été tirée sur des billes de bois qui roulaient sur des dormants.

## **“LE COCHONNET”**

**Restaurant licencié**

spécialité: JAMBON FUMÉ AU BOIS D'ÉRABLE

Gerry et Pierrette Lamontagne, prop.

**LAC STE-MARIE**

**467-2857**



**après l'inondation en 1928**

*3. toutes les parties en bois à l'intérieur et à l'extérieur devront être peinturées. Et la cave du presbytère devra être cimentée.*

*4. la bâtisse de la salle actuelle pourra aussi être transportée pour servir de glacière, remise et garage;*

*5. la dite compagnie devra aussi transporter la statue actuellement devant l'église au nouvel endroit...*

Les plans et devis furent dressés par les architectes Brodeur et Pilon et le grand contracteur responsable du déménagement fut Laflamme et Laflamme. Le sous-contracteur Trahan de Trois-Rivières a transporté presque toutes les maisons du village.

A l'aide d'un treuil, ou "taureau", actionné par un seul cheval, on tirait l'église sur des billes de bois qui roulaient sur



# HOMMAGE

aux bâtisseurs de  
la paroisse

## PLACEMENT BONI

un plan d'épargne  
original, à votre  
rythme, au rendement  
des plus avantageux.

### Parlons-en

Caisse Populaire  
**GRACEFIELD**



463-2814

COMPTOIR KAZABAZUA  
467-2161

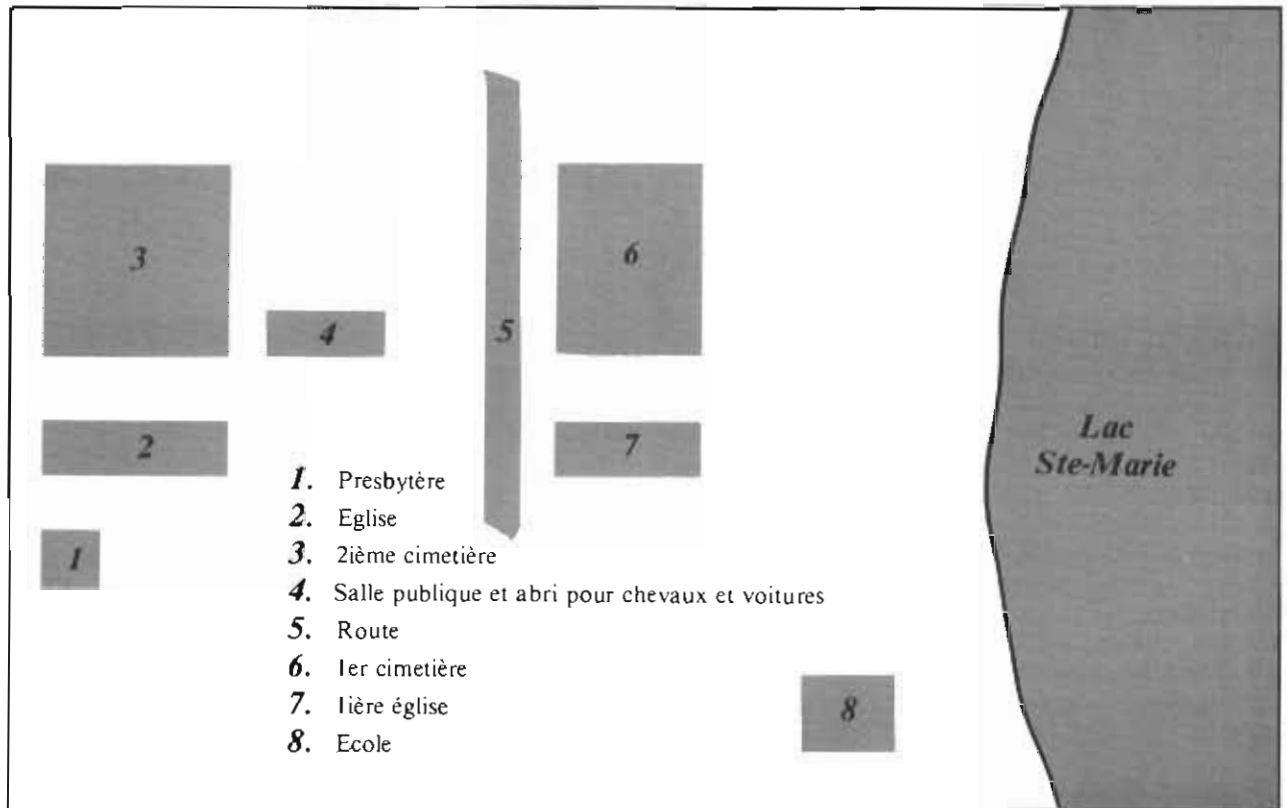
COMPTOIR LOW  
422-3501

des dormants. Il paraît qu'en gravissant la dernière pente, le câble céda et il s'en fallut de peu que l'église reculât. L'opération dura une couple de semaines.



La Fabrique, ayant acquis plusieurs acres de terrain dans le passé, put aider quelques familles à se rétablir dans le

nouveau village en cédant une partie de ses lots sous forme de "Constitui".

Le locataire, qui payait une rente de \$5.00 par année, devait respecter certaines conditions, telles que "payer et acquitter toutes les contributions publiques: taxes et autres



Ce schéma nous donne la position des bâtisses de la Fabrique sur l'ancien site.

**JACQUES ÉTHIER  
ÉTHIER GARAGE**

Gracefield 463-2000

charges qui pourront être imposées sur le dit terrain. Clôturer le terrain à ses frais et de l'entretenir. Ne couper ni abattre aucun arbre sans le consentement des bailleurs ou du curé. Si les bâtisses étaient détruites par le feu ou démolies par le locataire et non rebâties dans un délai de six mois, le bail expirerait et la propriété reviendrait à la Fabrique". Tous ces lots ont été vendus par la suite, les deux derniers en 1980.

Tout était inondé en 1928. Dès lors, il fallut quelques années pour apprendre à vivre toujours sous le même ciel mais

LAC STE-MARIE

**LA FAMILLE  
ROGER ET FRANÇOISE (EMOND) KNIGHT**

• Marjolaine • Raymonde • Réjean  
• Ginette • Nathalie

sous un angle différent. Cette inondation a fait du petit Lac Sainte-Marie un lac beaucoup plus grand et plus beau, recherché des touristes qui ont construit plusieurs chalets sur ses bords. De septembre 1969 à août 1970, une faille dans le barrage Pagan a nécessité une baisse du niveau d'eau pour les réparations et le lac est revenu à ses premières dimensions. On pouvait distinguer encore très nettement l'ancienne route et les fondations de maisons. On a retrouvé plusieurs objets abandonnés et même des fers à cheval dans l'ancienne forge.

Les restes des défunts enterrés dans les deux petits cimetières ainsi que les croix et monuments ont été transportés sur le site actuel, à l'entrée du village. Plusieurs paroissiens du Lac Sainte-Marie ont choisi de se faire inhumer dans le nouveau cimetière catholique de Kazabazua puisque la partie basse du cimetière du village est parfois boueuse en certaines

saisons. Tout de même, la paroisse a l'honneur de conserver dans son cimetière la dépouille mortelle de l'un de nos plus éminents diplomates et ambassadeurs canadiens-français du pays, Monsieur Marcel Cadieux, qui a été inhumé le 13 juin 1981.

Le presbytère a aussi été transporté sur le site actuel ainsi que la salle publique qui a été démolie, il y a quelques années; on peut voir encore une partie des fondations derrière la cuisine du presbytère.

L'ancien abri pour voitures et chevaux, construit sous la salle publique, a été reconstruit derrière le nouvel emplacement de l'église. Il a été démolit, il y a quelques années.

## *les noces d'or*

Monsieur Emile Levac quittait la paroisse Saint-Nom-de-Marie pour Saint-Thomas de Lefavre où il a été curé pendant 25 ans. Il prit sa retraite en juin 1955 et mourut le 22 janvier 1961.

C'est Monsieur Anthime Roy qui le remplaçait en 1930. Il a organisé les fêtes du cinquantenaire, qui se sont célébrées le 24 juin 1931, jour de la Saint-Jean Baptiste. Le programme était le suivant:

10:00 a.m. Messe

12:00 (midi) Banquet sous bois

Après-midi: Pique-nique

6:00 p.m.: Souper

7:15 p.m. Salut du T.S. Sacrement

10:00 p.m.: Feu d'artifice

Le comité était le suivant:

Président honoraire: Monseigneur G. Forbes

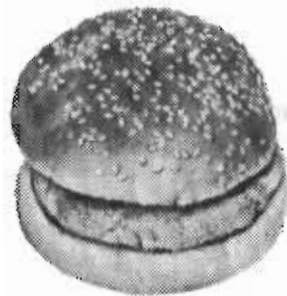
Président actif: François Dubeau

Vice-présidents: Médard Morin

Michael Skehan

Secrétaires:

Zotique Emond



# **CHARLOTTE CASSE-CROÛTE**

LAC STE-MARIE

467-2892

Trésorier: Jean-Baptiste Noël  
Vital Lèveillé

Le journal "Le Droit" donnait un compte-rendu des fêtes, le lendemain 25 juin, 1931:

Le député Aimé Guertin et autres personnages prononcent des discours sur l'attachement du Canadien-Français à sa paroisse:

*"La paroisse du Lac Sainte-Marie était en liesse, hier, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation. Les fêtes coïncidaient avec le grand jour de la Saint-Jean Baptiste et réunissaient des visiteurs d'Ottawa, Hull et de plusieurs paroisses des comtés de la Gatineau et de Pontiac.*

*Le matin, comme il a déjà été rapporté, Monseigneur Joseph Charbonneau a officié à la grande messe pontificale d'actions de grâces, assisté de Monsieur le curé Roy. Dans l'église, on remarquait un nombreux clergé.*

*La messe eut lieu à dix heures. A son issue, toute la population et ses invités participaient à un pique-nique sous bois. Les 500 convives ont vivement applaudi les orateurs de circonstances, M. le député Aimé Guertin du comté de Hull à la Législature, M. Jules Patry de Bouchette, candidat conservateur dans le nouveau comté de Gatineau et Alexandre Taché, avocat. L'honorable juge H.A. Fortier et l'honorable J. Laferté avaient fait part de leur regret de ne pouvoir participer aux fêtes jubilaires.*

*Les orateurs ont appuyé sur l'importance de l'attachement à notre vie paroissiale, cellule de force suprême, source de vie nationale intense. Le député Guertin a affirmé*

1881 1931

## Noces d'Or

de la

Paroisse du Saint Nom de Marie

du Lac Sainte-Marie

sous le haut patronage de  
Sa Grandeur Mgr Guillaume FORBES,  
archevêque d'Ottawa



**MERCREDI, le 24 JUIN 1931**

# International



Peinture Internationale (Canada) Limitée

R.M. TRAINOR  
représentant

160 Spruce  
Ottawa K1R 6P2  
(613) 236-0716



que notre race sera forte et grande tant qu'elle demeurera attachée à ses prêtres et à ses paroisses.

Hier soir, des élèves de l'Académie de La Salle d'Ottawa,

accompagnés de cadets de la même institution, participaient au programme récréatif. Un magnifique feu d'artifice couronna cette mémorable journée paroissiale".

## les grands développements

### L'école Centrale:

L'analphabétisme était un problème majeur jusqu'en 1952, date de la construction de l'école centrale de Lac Sainte-Marie, au coût de \$115,000.00

Au début du siècle, jusque vers les années '30, l'éducation primaire n'était pas obligatoire et souvent la grande pauvreté obligeait les jeunes gens à s'engager dans les chantiers plutôt qu'à fréquenter l'école du village ou l'école rurale. Il en résulte que même aujourd'hui plusieurs de nos aînés ne savent ni lire ni écrire.

Il y avait une école centrale tout près de l'église et, une fois le village déménagé, elle était bâtie sur le terrain qu'occupe aujourd'hui le magasin Labelle. Il y avait cinq autres petites écoles de quelques élèves: au Lac Brochet chez Monsieur Trépanier; à Ryanville, tout près de la ferme Gilles Labelle; au vieux moulin; au Pémichongan, chez Fernand Bertrand; au Lac Vert, chez Adrien Lagarde. Pourquoi ne pas avoir une école centrale avec un personnel qualifié qui pourrait dispenser un enseignement à l'égal de celui qu'on donne dans les grandes villes. C'est Monsieur le curé Ephrem Thivierge qui lança le projet, avec le député de la Haute-Gatineau, Monsieur Gérard Desjardins. Soeur Marie Richard des

Soeurs du Sacré-Coeur nous donne l'historique de cette école!

"Convaincus de la nécessité de grouper les élèves dans une école centrale, Monsieur le curé Ephrem Thivierge et les commissaires d'école du Lac Sainte-Marie, à la suite de nombreuses démarches, ont obtenu du Ministère de l'Education l'autorisation tant souhaitée. Un terrain fut donné



La famille

**CHARLES  
LABROSSE**

Charles Gabrielle André

LAC STE-MARIE

par Mme Vve. Francis Dubeau pour l'emplacement de l'école, le 26 septembre 1950. La construction débuta en septembre 1952.

Monsieur le curé Thivierge s'adressa à la Communauté des Soeurs du Sacré-Coeur d'Ottawa pour obtenir des religieuses enseignantes. Soeur Thérèse du Sacré-Coeur et Soeur Marie du Christ-Roi s'y rendirent en septembre 1952.

Des événements inattendus ayant surgi, elles durent habiter au presbytère au cours de la présente année scolaire, ce qui porta à sept le nombre des résidents: M. le curé, sa mère Mme Thivierge, sa soeur Mme Bisson avec son fils, ainsi que M. l'abbé Fernand Carrière, vicaire à la paroisse et les deux religieuses.

L'ouverture des classes se fit le 2 septembre 1952 et 64



Photo de groupe des élèves de l'année 1953-1954

## Brennan's Hill Hôtel

BRENNAN'S HILL

AVEC LES COMPLIMENTS  
DE LA FAMILLE MONETTE

élèves de 1<sup>ère</sup> à la 8<sup>ème</sup> année inclusivement s'inscrivirent. Deux classes occupaient la vieille école tandis que les plus jeunes avaient leurs cours dans une maison privée du village et avaient Mlle Sicard comme professeur. Les autres élèves de la paroisse étaient répartis dans de petites écoles de rang.

Le premier septembre 1953, marquera l'ouverture officielle de la nouvelle école qui aura pour nom: Ecole Saint-Nom-de-Marie. C'est une école de sept classes comprenant un vaste logement pour les religieuses. Les 146 élèves inscrits ont

## O. Dubois Inc.

DISTRIBUTEUR SLUSH PUPPIE

130 ADRIEN-ROBERT

777-3851

HULL

**HOMMAGE  
DU  
COLLÈGE SAINT-ALEXANDRE  
LIMBOUR, (GATINEAU)**



Les Pères du Saint-Esprit

occupé cinq classes dont une était anglophone. La 9e année s'ajouta aux classes déjà existantes. Les élèves étaient émerveillés et heureux des locaux frais peints et brillants de propreté.

Le 11 juillet 1954, la cloche de l'église du Lac Sainte-Marie sonna avec éclat. C'était vraiment fête au village. Son Excellence Mgr. Lemieux, Archevêque d'Ottawa, accompagné de nombreux prêtres et d'invités de marque, vint bénir la nouvelle école qui faisait la joie des coeurs et l'espoir des parents. Un programme adapté à la circonstance réunit les coeurs dans une allégresse commune.

Plusieurs Soeurs du Sacré-Coeur ont enseigné au Lac Sainte-Marie de 1952 à 1972, au primaire et au secondaire jusqu'en 1965. Ce coin enchanteur du Québec a des attraits particuliers avec son calme, ses montagnes multicolores et sa paix bienfaisante. Tout au cours des années, des efforts sont faits pour contribuer au développement pédagogique, culturel et social de nos élèves: bibliothèque, méthodes d'enseignement renouvelées, cours de musique, films éducatifs, organisation des jeux, chorales, mouvements de jeunes, fêtes scolaires, sorties culturelles, etc. De plus, l'aménagement du Mont Ste-Marie aide à l'amélioration de vie de la région.

Les parents sont fiers de collaborer à l'éducation de leurs enfants en étant présents lors des invitations qui leur sont lancées.

En 1962, l'ouverture d'une classe de 10e année donnera aux jeunes la chance de poursuivre leurs études sur place, compte tenu l'éloignement des grands centres.

Voilà qu'en 1971, face au manque de sujets, les autorités de la Congrégation se voient dans l'obligation de retirer les soeurs du Lac Sainte-Marie. Un tel esprit de fraternité s'était créé de sorte que les pressions furent nombreuses pour garder les soeurs.

Une délégation du milieu se rend à notre Maison Provinciale à St-Hubert pour demander que les soeurs ne quittent pas le Lac Sainte-Marie. Deux religieuses acceptent d'y aller pour un an afin d'aider la population à s'organiser, non sans regret, en fonction du départ des soeurs.

Le 30 juin 1972, les soeurs quittaient définitivement, emportant avec elles le souvenir de gens ouverts, généreux et aimants."

**Les Soeurs du Sacré-Coeur  
par Soeur Marie Richard  
(Soeur Marie du Christ-Roi)**

Liste des professeurs religieuses et laïques qui ont enseigné au lac Sainte-Marie de 1952 à 1972:

Soeur Thérèse du Sacré-Coeur  
Soeur Marie du Christ-Roi  
Mademoiselle Sicard  
Mademoiselle Madeleine Sicard  
Soeur Cécile des Anges  
Madame Ann Stanton  
Soeur St-Guy  
Madame Léo Labelle  
Soeur Elizabeth de la Visitation  
Soeur Marie-Benoît  
Soeur Joseph du St-Sacrement  
Mademoiselle Eléonore Dupras

Mademoiselle Esther Newton  
Mademoiselle Suzanne Séguin  
Madame Amédée Saint-Denis  
Soeur Sainte Liliane  
Soeur Claire de l'Immaculée  
Soeur Lucienne Dion  
Soeur Denise Bélanger  
Soeur Jeanne de l'Eucharistie  
Soeur Lucille de Marie  
Soeur Bernadette Soubirous  
Soeur Rose du Sauveur  
Soeur Elizabeth de la Trinité  
Soeur Camille de Jésus  
Soeur Bernard du Sacré-Coeur  
Madame Jean-Pierre Carle  
Madame Fernand Bertrand  
Madame François Maltais  
Madame William Hansberry  
Soeur Jean-Célestin  
Soeur Elizabeth de Jésus  
Soeur Jeanne Marguerite  
Soeur Marie-Raymond  
Soeur Germaine de Jésus  
Soeur Hélène Gauvreau  
Soeur André Michel  
Soeur Jeanne Therrien  
Soeur Thérèse Gauthier  
Soeur Alice Ouellet



**Groupe d'élèves de 1981**

Les écoles rurales n'ayant plus leur raison d'être, les élèves étaient transportés matin et soir par quatre autobus.

Maintenant que nos élèves de 6<sup>ème</sup> année nous quittent pour faire leur cours secondaire à Gracefield et le terminer à Maniwaki, l'école est en perte de vitesse. Il n'y a plus que trois



institutrices, Madame Madeleine Bertrand, principale; Mesdames Lisette Gosselin et Mainville, qui enseignent à 48 élèves répartis en 6 classes. Les classes pré-maternelles et maternelle sont tenues par Mademoiselle Lyne Lachapelle depuis septembre 1978.

**La Mission de Notre-Dame-du-Mont Carmel:**

Avant 1949, les quelques paroissiens de Kazabazua allaient au lac Sainte-Marie pour les offices religieux. La distance et l'état des routes faisaient problème et tous n'avaient pas un moyen de transport. C'est ainsi qu'on décida de dire la messe tous les dimanches dans la petite école catholique construite en 1931.

Le nombre de familles catholiques augmentant, le Ministère de l'Education décida de construire une école-chapelle en 1949. Le premier étage logeait les enfants dans quatre classes tandis que le sous-sol, meublé par les paroissiens, étaient aménagés en jolie chapelle.

Le 16 octobre 1949, Monsieur Thivierge obtenait même la permission de dire la messe le soir à l'occasion des premiers vendredis du mois.

Lors de sa première visite épiscopale, Monseigneur Alexandre Vachon bénissait l'école-chapelle, le 16 juillet 1950. Après la cérémonie, lors du banquet qui réunissait quelques 300 convives au Club Lorraine, l'évêque souhaitait voir augmenter le nombre de familles pour créer une nouvelle paroisse. La famille Stanley Hogan avait offert un beau calice, béni à cette occasion; il sert encore aujourd'hui.

Le terrain sur lequel est érigé la chapelle fut donné par Monsieur Charles E Saint-Paul, un des co-découvreurs de l'uranium au Canada et qui était propriétaire de la fameuse



Église de Notre-Dame du Mont-Carmel de Kazabazua

***Hommage aux paroissiens***

**NEIL LACHARITY**  
***transport inc.***

KAZABAZUA

467-2868

Elk ferme, située en face de l'école et longeant la route de Danford jusqu'au chemin de fer. A un moment, il y avait plus de 90 originaux en pâturage.

L'école fermait ses portes en 1963 et la Fabrique en devint acquéreur pour la minime somme de \$1.00. Les quatre classes du premier étage furent converties en chapelle pouvant loger 265 personnes, une sacristie et même des appartements pour le curé, le tout fait selon un plan de Monsieur Beaudoin, contracteur, qui prévoyait même un clocher et une transformation extérieure pour donner davantage le style d'une église. Ces derniers projets n'ont pas eu de suite.

Le sous-sol, comprenant deux belles salles, sert aujourd'hui aux différentes activités communautaires. Actuellement, grâce à la présence des touristes, l'assistance dominicale dépasse parfois celle du lac Sainte-Marie.

#### **La Mission du Lac Pemichongan:**

Les chantiers du Lac Pemichongan (lac bordé de rochers) ont été visités par les premiers missionnaires Oblats vers les 1845. Cette région située à 12 milles du lac Sainte-Marie était très difficile d'accès à cause des routes presque inexistantes ou en très mauvaises conditions. Elle est devenue peu à peu un lieu touristique très recherché pour la beauté de son lac, étant aussi un royaume de chasse et de pêche. Monsieur d'Arcy Coulson, premier villégiateur à s'y établir, a été un grand promoteur du service dominical pour les résidents et les villégiateurs qui, en 1957, étaient au nombre de 70 environ.

De 1950 à 1958, le curé du Lac Sainte-Marie pouvait assez facilement dispenser ce service dominical à la population

du Lac Pémichongan puisqu'il était assisté d'un vicaire, d'abord Monsieur L. Leroux, puis Monsieur Fernand Carrière, de 1954 à 1958.

Le service dominical se tenait dans la petite école bâtie sur le terrain de Monsieur Alfred Knight. Ce terrain devait lui revenir si l'école fermait ses portes un jour; ce qui arriva. L'école fut vendue pour devenir chalet et Monsieur Knight donna un autre terrain sur lequel on bâtit les fondations de la nouvelle chapelle, mais le projet n'alla pas plus loin car cette partie de territoire étant sous la juridiction du diocèse de Mont-Laurier qui demandait une partie des revenus, il n'y avait plus assez d'argent pour bâtir et entretenir une chapelle. On choisit pour un certain temps de dire la messe sur la véranda du chalet de Monsieur Aimé Poitras, et finalement, le retrait du vicaire de la paroisse ne permit plus au curé d'assurer ce ministère dominical.

#### **Notre-Dame-du-Lac du Grand Poisson Blanc:**

Les dimensions de la chapelle de Notre-Dame du Lac, au Grand Poisson Blanc, à 14 milles du Lac Sainte-Marie, nous font deviner facilement l'enthousiasme qu'ont déjà eu les villégiateurs de la région pour le service dominical. En 1947, résidents, villégiateurs et touristes se réunissaient tous les dimanches au chalet de Monsieur Emile Paré pour l'office dominical. Celui-ci et Monsieur Jules Baillot réussirent à les convaincre qu'il leur fallait une chapelle.

Madame Elizabeth Newton-Kelly donnait un acre de son terrain pour la chapelle et une partie du bois pour la construire. Quand le curé ne pouvait pas assurer la messe, on

## **Hôtel du lac**

**R. DUBEAU, PROP.**

LAC STE-MARIE

467-2855

**FÉLICITATIONS  
À TOUS LES PAROISSIENS**

PAROISSE  
SAINT-NOM-de-MARIE  
LAC STE-MARIE

# **GÉRARD HUBERT AUTO**

241 BOUL. DESJARDINS

449-2266

MANIWAKI

***FORD 1981***

avait les services des Pères du Saint-Esprit qui avaient une résidence d'été au lac Petit Poisson Blanc et, plus tard, ceux des Pères Rédemptoristes quand eux-là ont quitté, en 1963.

La chapelle a été officiellement ouverte par la cérémonie de bénédiction, faite par Monseigneur Alexandre Vachon, le 15 juillet 1950. Le départ des deux congrégations religieuses rendait plus difficile ce ministère d'été qui a été assumé

pourtant jusqu'à 1973.

Aujourd'hui, la chapelle est dans un état misérable, et le terrain de stationnement a été complètement obstrué en 1980. Il est certain que les projets de développements en cours dans cette région nécessiteront un lieu de culte, et que la chapelle pourra reprendre vie, située qu'elle est dans un paysage enchanteur, sur le bord du lac.

## les croix de chemin

La belle croix blanche en fer, érigée sur un îlot du Lac Sainte-Marie salue tout visiteur qui arrive au village. On a tendance à croire que cette croix marque l'ancien site de l'église; il n'en est rien.

Sur l'instigation du Rév. Fabien, capucin, en ministère au lac Sainte-Marie, on avait projeté l'érection de sept croix de chemin dans la paroisse et la construction de la Grotte de Lourdes sur le terrain de stationnement, en face du presbytère, à l'occasion de l'Année Sainte célébrée en 1950.

Lors de sa première visite pastorale les 15 et 16 juillet 1950, Monseigneur Vachon procéda à la bénédiction de ces croix. Elles étaient érigées au Lac Brochet, sur une colline au Lac Pémichongan, au Lac Vert, sur la montagne à Ryanville, en face de la demeure de Monsieur Stanley Hogan sur la route de Kazabazua, à "Lachute" et enfin sur une île du Lac Sainte-Marie.



Une croix de chemin



Grotte de Lourdes construite en 1950

Dans l'après-midi du 16 juillet, avant son retour pour Ottawa, Monseigneur Vachon et quelques dignitaires se rendaient sur l'île pour la bénédiction de la dernière croix quand, surpris par une averse de pluie, ils durent rebrousser chemin et revenir tout trempés. La bénédiction de la croix et de la Grotte de Lourdes furent remises le mois suivant.

Des sept croix érigées, il en reste trois: à Ryanville, au Lac Vert et à l'île.

### 1960 - 1981

1960 fut le début de la révolution tranquille au Québec et des grands changements dans l'Église. Les curés du Lac Sainte-Marie comme, d'ailleurs, ceux de toutes les paroisses de la Province constatent une baisse constante de la pratique religieuse. Les pieuses confréries des Dames de Sainte-Anne, Enfants de Marie, Ligue du Sacré-Coeur, Tiers-Ordre franciscain qui ont été très florissantes, les 40 heures, les mois de Marie et du Rosaire, les retraites paroissiales, les processions de la Fête-Dieu si colorées ne sont plus aujourd'hui que de pieux souvenirs.

En 1963, Monsieur Louis Campeau rénove complètement l'église. Avant de repeindre tout l'intérieur, il fit couvrir le plafond et les murs de feuilles de "ten-test", travail qui s'imposait pour rendre l'église plus chaude durant l'hiver, même s'il nécessitait la disparition des peintures du mur frontal, exécutées en 1949. Bancs, confessionnal, furent remplacés par un mobilier venant du soubassement de l'église du Saint Rédempteur de Hull et l'orgue, de Farrellton. Le plancher de bois fut recouvert de feuilles de contre-plaqué sur lesquelles on fixa les tuiles. Monsieur Campeau savait se faire tout à tous, jeunes, moins jeunes, chasseurs et pêcheurs. Son départ fut très regretté.





L'intérieur de l'église avant 1960



**JOS. GINGRAS & FILS (1974) LTEE.**

Maison établie en 1937  
MANUFACTURIER DE PORTES ET CHASSIS

Monsieur Albert Lefebvre a été curé de la paroisse durant 11 ans. Il fut un oecuméniste qui a su nouer de très bonnes relations avec nos frères séparés et diminuer la tension qui existait entre les confessions. On lui a confié la charge très délicate d'initier quelques séminaristes à la pastorale paroissiale. Il a vendu des lots sur le domaine de la Fabrique et fit réparer les toits de l'église et du presbytère. Il quitta la paroisse du Lac pour devenir aumônier des Servantes de Jésus-marie, à Hull, en 1976.

En 1980, la Fabrique refait les fenêtres de l'église. En 1981, à l'occasion du centenaire de la paroisse, l'intérieur de l'église est repeint et, en mai, un orgue est acheté.

Beaucoup de paroissiens ont quitté le Lac Sainte-Marie pour trouver du travail ailleurs, mais l'arrivée de la Compagnie Mont Sainte-Marie a redonné au village un regain de vie, et plusieurs ont décidé de revenir dans leur beau village natal. Il n'en reste pas moins vrai que sans l'affluence toujours grandissante des touristes et des villégiateurs, la paroisse pourrait difficilement survivre financièrement et risquerait de retourner à son statut de "mission" d'il y a 100 ans.



L'intérieur de l'église, aujourd'hui



Maniwaki 449-3540

## les vocations

La paroisse Saint-Nom-de-Marie a donné à l'église deux vocations, l'une sacerdotale, Monseigneur Clément Baribeau, et l'autre religieuse, sa soeur Rollande.

Monseigneur Baribeau a été ordonné prêtre le 24 juin 1935. Il a poursuivi ses études théologiques à Rome pour devenir professeur au Grand Séminaire d'Ottawa. De 1950 à 1953, tout en étant professeur, il desservit la future paroisse Notre-Dame du Saint-Esprit dont il devint curé fondateur et y demeura responsable jusqu'en 1979. L'église est située sur la rue Baribeau, dans Vanier, Ont.

Soeur Rollande, membre de la Congrégation des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, fit sa profession religieuse perpétuelle le 16 juillet 1933. Ses études d'enseignement pédagogique terminées à l'École Normale d'Ottawa, elle fut professeur tour à tour dans les écoles primaires de Rockland,



**Soeur Rollande Baribeau**      **Mgr Clément Baribeau**

Mattawa et Bourget. Elle quitte l'enseignement en 1957 pour devenir comptable au foyer de Mont-Laurier. Elle est maintenant retirée à la Maison Provinciale, à Orléans, Ontario.

## les registres

Le premier registre de la paroisse date de 1881 et débute avec l'acte de sépulture de Sophie Adéla Labelle enregistré le 25 novembre. Le premier baptême enregistré au Lac est celui de Rosalie Anastasia Lafrenière le 17 décembre 1881. Les deux premiers mariages enregistrés et faits le même jour, 24 juin 1882, furent ceux de Joseph Gauthier et Marguerite

Henry, Louis Henry et Marie-Exilda Forget.

Du 25 novembre 1881 au 21 juin 1981, il y eut 2,254 baptêmes, 503 mariages et 750 sépultures enregistrés dans la paroisse.

Les années records ont été 45 baptêmes en 1905, 10 mariages en 1919, 1920 et 1951, 22 sépultures en 1918.

**PRODUITS  
BELLEMARE INC.**   
agent ESSO

"LIGNE COMPLÈTE DE PRODUITS PÉTROLIERS"

**LOW-MANIWAKI**

**422-5563**

## les spiritains au lac Sainte-Marie

En janvier 1979, Monseigneur Adolphe Proulx, 2ième évêque du diocèse de Hull, confiait à la Congrégation du Saint-Esprit, pour une période de six ans, les paroisses de Farrelton, Low-Martindale et Lac Sainte-Marie. Les Spiritains connaissent bien la Haute-Gatineau pour avoir fait du ministère dominical dans ces paroisses dès les années 30. Ils ont eu une résidence d'été au Lac Petit Poisson Blanc de 1940 à 1963. Ce chalet a été vendu aux Frères du Sacré-Coeur qui en sont toujours propriétaires.

**Résidence d'été des Pères Spiritains, au Lac Petit Poisson Blanc**



## la municipalité du lac Sainte-Marie

La Municipalité du Lac Sainte-Marie a fait son petit bout de chemin tranquillement, patiemment et courageusement depuis le 1er janvier 1972 alors connue sous le nom de Municipalité de Hincks jusqu'en 1974. Ce bijou de la Haute-Gatineau, traversé de montagnes, parsemé d'une douzaine de lacs, rivalisant de beauté et de limpidité, est devenu un sujet d'envie pour les municipalités voisines. Et pourtant, la municipalité n'existe pas... officiellement. En effet, les lettres patentes constituant la corporation de Lac Sainte-Marie ont été détruites par le feu qui ravagea le bureau d'enregistrement d'Ottawa, il y a quelques années. Un Bill privé sera voté prochainement au Parlement de Québec pour la remettre dans le monde.

### La population du Lac Sainte-Marie (selon statistique Canada)

1871: 406	1911: 733	1941: 733
1881: 495	1921: 730	1961: 532
1891: 522	1931: 658	1971: 377

Il y a actuellement quelques 650 chalets d'été dans la municipalité.

### Les Secrétaires de la Municipalité:

1883 - 1903: Joseph Chamberland  
 1903 - 1910: Alphonse Legault  
 1910 - 1928: Théodore Baribeau  
 1928 - 1933: Zotique Emond  
 1933 - 1941: Edouard Beaudoin  
 1941 - 1943: Edouard Lafrenière  
 1943 - 1975: Amédée Saint-Denis  
 1975 - : André Roy



Amédée St-Denis

### RHÉAL ST-AMOUR

meubles en bois  
pin et cèdre

KAZABAZUA 467-5501

**MERCI**  
à notre  
commenditaire  
**1981**



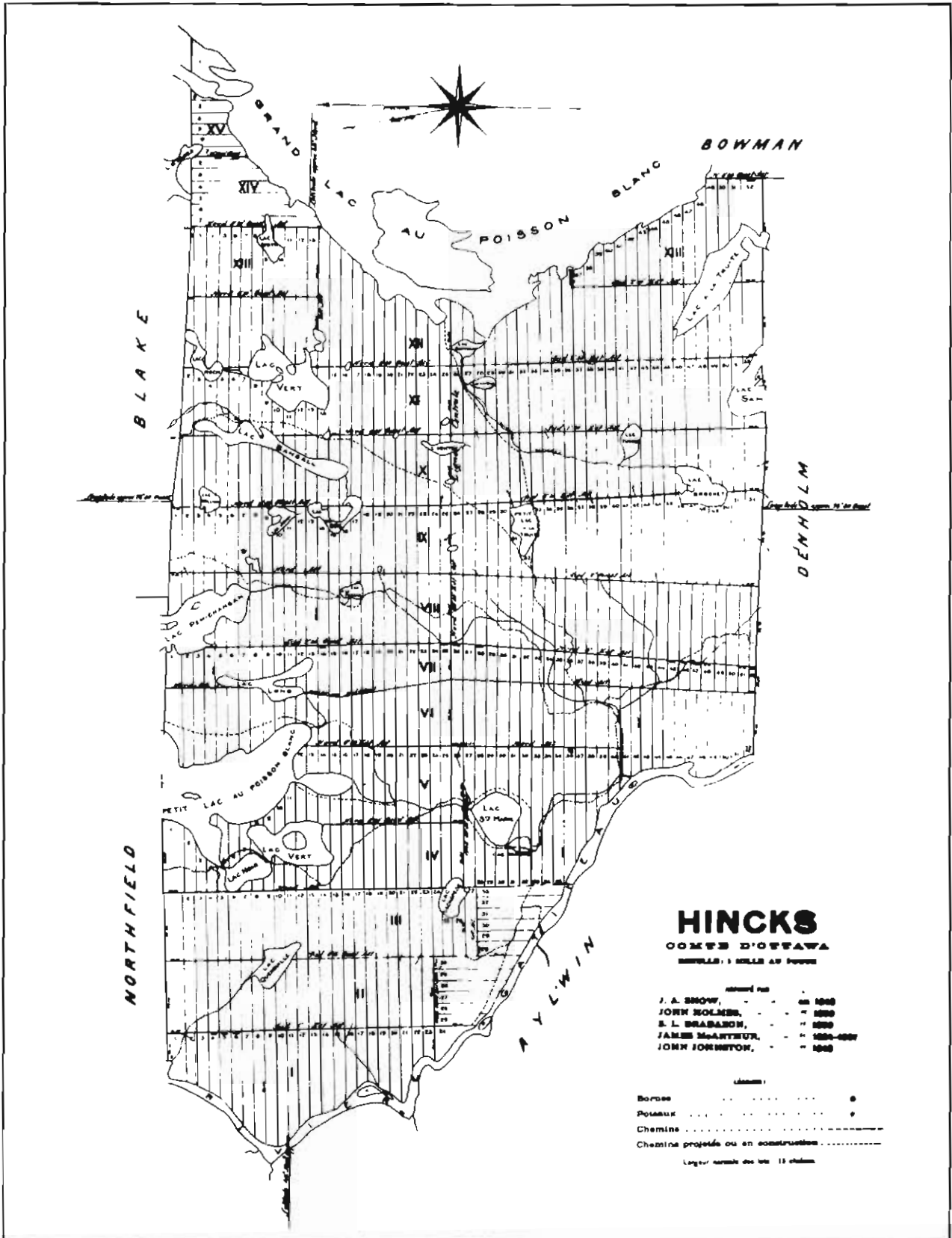


EN CE 100e ANNIVERSAIRE, QUE NOS  
PLUS BEAUX SOUVENIRS SOIENT DES EXEMPLES  
POUR L'AVENIR. (Raymond Lafrenière)

**TI-MOUNE GAZ-BAR**  
DÉPANNEUR

LAC STE-MARIE

467-5478



La municipalité de Lac Sainte-Marie, municipalité du canton de Hincks, est bornée, au nord par les municipalités de Northfield et Blake, à l'ouest par la rivière Gatineau et la municipalité d'Aylwin, au sud, par le canton de Denholm et à l'est, par le majestueux "Grand-Lac-Poisson-Blanc".

Les Maires du Lac Sainte-Marie:



1883-1925  
Bernard Sage



1925-1935  
Francis Dubeau



1935-1948  
Jean-Baptiste Noël



1948-1963  
Fred Sage



1963-1966  
Wilfrid Laramée



1970-1971  
Adrien Legarde



1966-1970 1971-  
Réjean Lafrenière

HOMMAGE À NOS VAILLANTS BÂTISSEURS



**HÔTEL**  
**DU LAC STE-MARIE**  
prop. Murielle Leclerc-d'Amour

## les communications

### a) À pied et en canoë

Aujourd'hui, on se rend à Hull d'en moins d'une heure; c'était bien différent il y a 100 ans. Nos ancêtres avaient la jambe solide, habituée qu'ils étaient à manier la charrue durant le temps des labours; à faire de longues marches pour atteindre le chantier. On raconte que certains d'entre eux se rendaient à Hull à pied, partant au milieu de la nuit, baluchon au dos, pour arriver tard dans la soirée. Les emplettes faites, ils revenaient par le même moyen de locomotion. Marcher jusqu'à Pointe-Comfort ou à "Victory" était une distraction. ("Victory", c'était Gracefield. Il paraît qu'un 12 juillet, il y eut des démêlés assez turbulents entre Orangistes et "Canadiens" et ceux-ci avaient gagné).

On allait de "l'aut' bord" (ou Kazabazua) (rivière souterraine). Avant la construction du petit pont de fer, vers 1903, il fallait traverser la Gatineau en chaland, piloté pendant longtemps et jusqu'à la fin de son règne par Monsieur Joe Bertrand. On allait à la "sligh" à l'entrée de Kazabazua, sur la rivière du même nom, un Monsieur Pitchard avait construit une petite scierie qui devint plus tard un moulin à farine.

Avant l'avènement des routes carrossables, le canoë, fabriqué au Lac Sainte-Marie, était le moyen facile et rapide de transport; on portageait de lac en lac, on s'engageait sur la turbulente Gatineau pour aller, soit à Hull, soit au "Désert" (c'était le nom donné à Maniwaki à cause de la rivière Désert qui traverse la ville).



### b) En diligence

Vers 1864, on vit apparaître la diligence ou "stage"; une voiture à quatre sièges, halée par deux chevaux, remplacés tous les 20 milles pour assurer un transport rapide; si la route était boueuse, on y ajoutait une autre "team". Il fallait deux jours pour faire le trajet Maniwaki-Hull au prix de \$4.25 l'aller-retour.

La marchandise venait par voiture tirée par deux forts chevaux. L'été, une charge pouvait varier entre 1000 et 1500 livres; on pouvait charger plus lourdement en hiver. Il y avait des relais le long de la route entre Hull et Maniwaki pour permettre aux charretiers d'y passer la nuit et de faire reposer

## FÉLICITATIONS À TOUS LES PAROISSIENS



**"LES GEAIS BLEUS - ÂGE D'OR"**  
**Lac Ste-Marie**



“Sincères félicitations”

**GUY MALLETTE**  
**ET**  
**LÉO LEBLANC**

CURÉS  
LOW ET FARRELLTON

les chevaux. Au Lac Sainte-Marie, le relais de Monsieur Hogan se trouvait au pied de la montée de Kazabazua, tout près de l'ancienne ferme Bertrand. Wakefield, Gracefield, Bouchette étaient aussi des endroits de relais.

#### c) en train

La construction de chemin de fer a vraiment été une bénédiction pour la population de la Haute-Gatineau.

C'est la compagnie "Gatineau Railway" qui entreprit le projet en 1889. Messieurs Horace Beemer (nom de l'ancienne gare de Hull, sur la rue Saint-Rédempteur) Resman et Brennan étaient responsables des travaux.

En 1893, le chemin de fer était construit jusqu'à Kazabazua et, l'année suivante, il se rendait au pont entre Perras et Eagle. Après un arrêt de deux ans, les travaux reprirent et le train put se garer à Gracefield, en 1900.

En 1903, le projet était complété jusqu'à Bitobi, près de Maniwaki. Cette année-là, Gatineau Railway fut vendue à la compagnie Pacifique Canadien qui compléta le chemin de fer jusqu'à Maniwaki. Le premier train régulier quitta le terminus de Maniwaki le 8 février, 1904, à 7 heures du matin. C'était la fin des diligences qui avaient assuré le transport des voyageurs durant près de 40 ans.

#### d) En automobile

"La voiture du diable" disaient certaines gens en voyant dans le village la première voiture achetée en 1915 par Monsieur Eugène Poirier. Comment une voiture pouvait-elle se déplacer sans être tirée par un cheval? Pour les enfants des rangs, ils ne voulaient pas retourner à la maison, le dimanche matin après la messe, sans voir l'auto démarrer. Et les chevaux donc! Cette machine infernale les effrayait et il partaient

souvent à l'épouvante...

La deuxième voiture fut achetée par Monsieur Raymond Newton. En 1918, il y avait trois nouveaux propriétaires d'auto: Le curé Emile Levac, Messieurs Daniel Emond et Théodore Baribeau.



**À gauche sur la photo, on voit le premier hôtel du Lac Ste-Marie. Son propriétaire (1er) était Barnabé Emond. Aujourd'hui, cet édifice est la résidence de M. Réjean Lafrenière. À droite sur la photo, le bureau de poste en 1928. Le maître de poste était Mme W. Laramée.**

Au cours des années, les villégiateurs et touristes ayant découvert les beautés du Lac Sainte-Marie, la circulation devint plus dense et il fallait songer à améliorer la route. Le petit pont de fer de 1903 fut remplacé par un plus large et plus fort en 1950. En 1952, de Wakefield où se terminait la route asphaltée, on refit le tracé de la route 105 en évitant même



**Suite à la construction du nouveau pont qui enjambe la rivière Gatineau, c'est au député du temps, monsieur Gérard Desjardins, qu'on a confié l'agréable tâche de l'inauguration officielle. On le voit en compagnie de dignitaires de la place.**



Mme Marianne Laramée, maître de poste et organiste au-delà de 50 ans...

Martindale, et, en 1954, les voitures pouvaient rouler sur l'asphalte jusqu'à Maniwaki. Entre 1967 et 1976, la route Kazabazua-Mont Sainte-Marie fut aussi retracée, améliorée et asphaltée. En mai 1981, débutent les travaux pour refaire complètement la section de route traversant le village de Lac Sainte-Marie.

#### e) Electricité et Téléphone

Le village fut électrifié vers 1930, les rangs, beaucoup plus tardivement, dans les années '60.

Dès 1923, on pouvait téléphoner de Lac Sainte-Marie... mais non durant la nuit. Le service téléphonique était fourni par la Gatineau Valley Téléphone Co. et relié au réseau Bell de Kazabazua.



Bureau de poste actuel construit en 1966. Le maître de poste est Charles Labrosse.



*Fleuriste*

*Serge Legault Inc.*

FLEURS POUR TOUTES OCCASIONS  
HEURES D'OUVERTURE 9 A M. À 9 P M  
7 JOURS PAR SEMAINE

142, RUE LAVAL  
HULL, QUÉBEC

RÉS. 776-2209  
TÉL. 777-5687

J8X 3H8

#### f) Le courrier (malle)

C'est en 1870 que la malle commence à circuler entre Ottawa et Maniwaki. Le transport du courrier se faisait alors à pied, en canoë ou à dos de cheval. Au Lac, on recevait le courrier une fois la semaine.

En 1942, il y avait quatre bureaux de poste dans la municipalité: Lac Sainte-Marie, Lemay dans le rang V, Ryanville et Kelly-Newton qui donnait un service d'été au

Grand Poisson Blanc.

Jusqu'en 1966, date de la construction du Bureau de Poste actuel, il fallait être du "bon bord" et avoir un local à offrir pour devenir maître de postes. Le bureau se promenait de l'hôtel au magasin général.

Nos maîtres de postes furent tour à tour Louis Fournier, Barnabé Emond, père et fils, Francis Poirier, Madame Wilfrid Laramée, Francis Dubeau et Charles Labrosse.

## ***L'agriculture***

L'agriculture, assez prospère dans le passé, se réduit aujourd'hui à 15 éleveurs de boeuf et aux jardins potagers.

Un rapport du Ministère de l'industrie et du commerce, publié en 1942, nous donne une idée de la situation d'alors.

Les cultivateurs étaient au nombre de 93 et occupaient une superficie totale de 19,800 acres, soit une moyenne de 213 acres par ferme. La partie comprise dans les systèmes de culture s'établissait à 64 acres. L'évaluation moyenne était de \$2,200.00 dont \$1,200.00 pour les fonds de terre et \$1,000.00 pour les bâtiments. La valeur du troupeau était en moyenne de \$1,130.00.

Le sol arable de la municipalité comprend 25% de terre forte, 60% de terre franche, 5% de terre légère sablonneuse et 10% de terre noire.

On dit que le sol est généreux dans l'ensemble, l'acidité nuit toutefois à la production. L'usage des engrais chimiques produit des résultats économiques.

#### A) Grandes Cultures

On cultivait 5,950 acres répartis en avoine et grains mélangés, maïs fourrager, pommes de terre et racines fourragères, foin. Il y avait 500 acres de pâturage.

Toutes les cultures gravitaient autour de la production

laitière qui a été peu à peu abandonnée au profit de l'élevage du boeuf.



La municipalité comptait, dans le rang V, la plus vaste plantation fruitière de la région. Il y avait un verger de 600 pommiers et un autre de 200, le tout appartenait à Monsieur Gobeil.

Il y avait 7 érablières en exploitation qui donnaient 700 gallons de sirop.

#### B) Production animale et industrie laitière

Dans la municipalité, sur les fermes, il y avait 275 chevaux et on élevait une cinquantaine de poulains par année.

On comptait 1,500 bovins en 1941 dont 650 vaches laitières. la crème était expédiée à Gracefield, à Ottawa ou Bouchette.

Mais jusqu'en 1924, le Lac Sainte-Marie avait sa propre fromagerie. Dommage qu'on ait pu se former une coopérative

**LEMENS TRANSPORT**  
LAC STE-MARIE  
DONALD LEMENS, PROP.  
467-5518

**MARCEL PILON GARAGE**  
RÉPARATION GÉNÉRALES  
Low, Québec - J0X 2C0  
TEL.: 422-3341



# **MONT STE MARIE**



**au coeur de ce beau pays  
"on vous attend"**

pour la garder.

**Les fromagers furent:**

1895 - : M. Lacaille

1906 - 1908: Augustine, Isaie et Léopold Trudel

1908 - 1912: Arsène Côté

1912 - 1920: Jean-Baptiste Clément

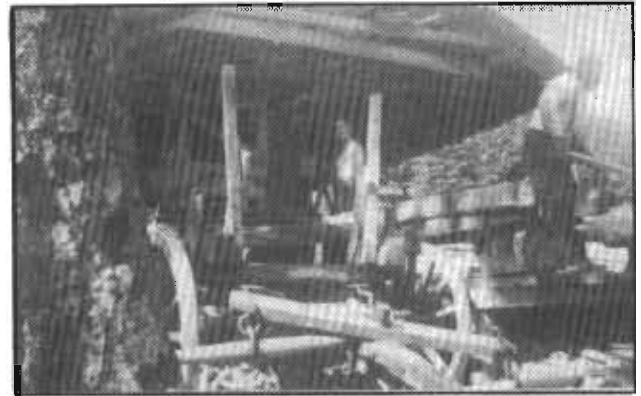
1921 - 1924: Jérémie Emond

1923 - 1924: Arthur Lacroix

**C) Industrie du Bois**

Le premier moulin à seie construit par le curé Laporte fut vendu à Monsieur Eugène Poirier qui l'exploita durant plusieurs années. D'autres scieries ont été bâties dans la municipalité; celles de Samuel Gobeil, M. Lepage, Walter Newton au Grand Poisson Blanc. Le bois que l'on sciait des réserves forestières se composait des essences suivantes:

épinette: 10%; pin: 15%; érable: 10%; bois blanc: 30% et frêne: 10%.



**Moulin à seie de M. Walter Newton**

**le commerce**

**a) La Banque Provinciale**

La Banque Provinciale, aujourd'hui Banque Nationale, fait son apparition au Lac Sainte-Marie en 1923. Le gérant est le curé Levac qui tient le bureau dans le presbytère. Quelques faux chèques le décident à fermer boutique l'année suivante.

La banque revient en 1947 et s'installe chez Monsieur Amédée Saint-Denis qui gère la succursale de Maniwaki jusqu'en 1972, date du transfert de la banque à Kazabazua. Elle laissait Kazabazua en 1980 pour faire corps avec celle de Gracefield.

La plupart des gens du Lac ont maintenant recours à la Caisse Populaire de Kazabazua qui s'est établie en 1975 avec Monsieur Fernand Lachapelle, toujours le gérant.



**Hôtel Dubeau vers 1940**

**b) Les Marchands Généraux**

Le premier marchand général du Lac Sainte-Marie aurait été Monsieur Merleau.

Jules Laramée, cultivateur, ouvre un magasin en 1890, c'était vis-à-vis la résidence actuelle de Monsieur René Lemens qui lui appartenait. Il avait aussi une forge et un moulin à farine.

Théodore Baribeau lance son magasin en 1910 et le vend à Francis Dubeau en 1927. Celui-ci exploite le commerce durant dix ans pour le transformer en hôtel en 1937. Il obtint un permis de vente de bière et mettait fin à la prohibition au village.

Wilfrid Laramée continue le commerce de son père dans le nouveau village. Il le loue pour un certain temps, à Edouard Lafrenière qui décide de construire son propre magasin. Wilfrid reprend les affaires, passe au feu le 7 novembre 1953, reconstruit l'année suivante pour le vendre à Charles Labrosse.

En 1955, Edouard Lafrenière vend le commerce à son frère Herménégilde qui, en 1966, le vend à son fils Réjean. Celui-ci décide de vendre la partie épicerie à Armand Emond en 1973. Armand Labelle est le nouveau propriétaire en 1976. Il déménage dans son nouveau magasin Métro-Richelieu construit sur le site de l'ancienne école du village.

Aujourd'hui, nous sommes servis par la quincaillerie Réjean Lafrenière, l'Épicerie Métro-Richelieu et le dépanneur "Ti-Moune" (Raymond Lafrenière).

**c) Les Hôtels**

Le premier Hôtel du village fut construit en 1887 par Barnabé Emond. C'est aujourd'hui l'actuelle résidence du Maire du village, Monsieur Réjean Lafrenière. L'Hôtel du Lac Sainte-Marie est la propriété de Madame Murielle Leclerc D'Amour, après avoir passé par plusieurs mains, et enfin l'Hôtel Dubeau.

**d) Le Mont Sainte-Marie**

"... petit village deviendra grand pourvu que Mont Sainte-Marie lui prête vie". C'est sans contredit grâce à l'arrivée de la compagnie Mont Sainte-Marie et ses retombées

économiques que le village a repris espoir et peut entrevoir de beaux projets d'avenir.

Le propriétaire de la compagnie est Monsieur Dieter Buhrle, un riche industriel de Zurich, Suisse, qui gère une entreprise familiale très diversifiée et hautement respectée dans le monde des affaires.

Pour une entreprise européenne, venue s'installer dans un petit village connu de quelques villégiateurs et touristes, éloigné des grands centres et d'un accès encore assez difficile même si la route a été améliorée, présentait un réel défi que bien des compagnies canadiennes n'ont osé relever. Mais l'expérience de la compagnie Mont Ste-Marie lui a enseigné que la beauté d'un paysage, qui a beaucoup de ressemblance avec certains coins de la Suisse, la paix, le calme, la montagne, les lacs, la riche forêt donneraient raison à un projet qui se veut place touristique, et centre de conférence avec ambition internationale.

C'est en 1962 que commencent l'achat des terrains et le travail de défrichage; en 1966, on ouvrait la première pente de ski. Tous les travaux exécutés jusqu'à maintenant représentent un investissement de quelques 30 millions de dollars.

Que trouve-t-on au Mont Sainte-Marie aujourd'hui?

L'Auberge l'Abri:	Un hôtel de 138 chambres de niveau 5 étoiles
Le Cantrakon:	Un centre de conférence à caractères "résidentiel"; un

auditorium et une douzaine de petites salles.



**Le chalet du soleil**

Les Retraites:	Un projet de condominiums de 30 logements
Une subdivision domiciliaire:	150 chalets privés
Le Chalet du Soleil:	Ouvert en 1980, il comprend une cafétéria, un pavillon de ski, un salon-bar
Le Chalet Promenade:	C'est un pavillon de ski
Le Tournesol:	Un centre de ski de fond avec restaurant et bar;

## **R. NEWTON ÉQUIPEMENT**

**sable gravier terre**  
467-5313

LAC STE-MARIE

KAZABAZUA

Chalet du Lac à la Truite pavillon pour les golfeurs  
 Une garderie de jour Un centre de pêche  
 Une résidence des employés  
 comprenant 6 chalets privés.

#### Les Loisirs

Le Ski Alpin: 3 télésièges et un remonte  
 pente genre "poma lift" et  
 87.6 acres de pistes  
 Neige artificielle: Sur une superficie de 32  
 acres.  
 Ski de fond: 35 kilomètres de sentiers  
 Golf: Parcours de 18 trous de  
 calibre "tournoi".  
 Tennis: 5 courts éclairés  
 Plage/Natation: 8 canoës et possibilité de  
 pratiquer le canotage en  
 nature sauvage  
 Centre de conditionnement  
 physique: Gymnase, sauna, douches,  
 matériel d'évaluation de la  
 condition physique  
 Sentier Vita: Piste extérieur de 2  
 kilomètres avec stations  
 d'exercices  
 Théâtre en plein air: Scène de 250 sièges

#### Et les projets d'avenir...

La première phase du projet est réalisé. Deux autres sont à venir représentant un investissement de 60 millions de dollars chacune.

#### On prévoit:

- 1) Un hôtel de 200 chambres
- 2) Un centre d'achat avec boutiques
- 3) Une amélioration des pentes de ski et construction de nouvelles pistes
- 4) Un complexe sportif avec piscine, tennis, etc.
- 5) Un hélicoptère et une piste d'envolée.

Actuellement il y a 250 employés dont une centaine originaire du Lac Sainte-Marie. L'expansion du projet donnerait du travail à 550 personnes.

La Société de Développement Economique de la Haute-Gatineau déclarait dans un rapport daté de décembre 1979:

*"Le tourisme est définitivement un des points forts de l'économie de la Haute-Gatineau... Un de nos points les plus forts est le Mont Sainte-Marie, ses facilités récréatives et son Centre de conférence. Le Mont est un atout pour nous, et nous aurons avantage, au cours des années, à le mettre de plus en plus en évidence. Le Mont Sainte-Marie est un centre d'envergure internationale et ça ne l'empêche pas d'être implanté chez nous".*

*(Délibération et recommandation du colloque sur le Développement Economique de la Haute-Gatineau, Québec, Décembre 1979, page 28.)*

## "Félicitations"

**MARCEL  
 HENRI** camionneur

**LAC STE-MARIE**

**467-2485**



**FÉLICITATIONS**  
à la paroisse de Lac Ste-Marie



**LOW ET DISTRICT**

## *lac Sainte-Marie progresse*

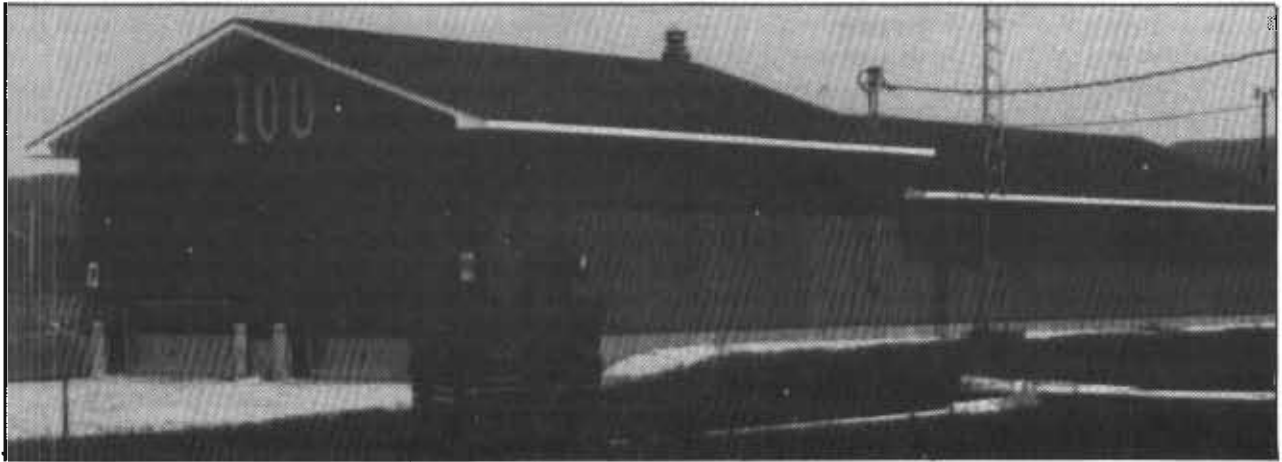
La population très réduite de la Municipalité qui n'a jamais dépassé les 800 habitants résidents tout au long de l'histoire, l'inexistence d'industries sauf celle du bois qui a toujours été en perte de vitesse avec l'exploitation à outrance des forêts et le défrichement des terres ne permettaient pas à cette pauvre municipalité un développement normal et constant durant plusieurs années.

Les aînés demeurent, mais les jeunes ont dû quitter le village pour trouver du travail ailleurs. Grâce au Mont Sainte-Marie qui offre des emplois, beaucoup de couples reviennent pour jouir du "home sweet home", même si le salaire est moindre. D'ailleurs, on semble ne pas se soucier outre mesure

entreprenant, a pu se sortir de l'ornière de la stabilité et de la situation d'un village fantôme.

L'assemblée du conseil, n'a jamais su très bien où siéger: c'était tantôt à la salle publique de l'ancien village, tantôt à l'école ou à l'hôtel; elle a pu finalement se doter d'un spacieux Centre administratif ouvert officiellement en 1977.

Attendant à ce Centre, il y a un poste d'incendie avec deux belles voitures citernes Ford, l'une d'une capacité de 500 gallons d'eau, l'autre de 1.500 gallons et des mieux équipés pour faire face aux situations que peuvent présenter un village sans aqueduc. Le corps des pompiers est volontaire et bien entraîné. Les municipalités voisines voudraient bien avoir les



**Centre administratif**

des gros revenus; pourvu que la famille puisse jouir d'une existence honnête, c'est suffisant. Les développements touristiques de ces dernières années et les possibilités énormes de cette économie dans les années futures ont attiré l'attention des gouvernements et, la Municipalité, grâce à un Maire

mêmes avantages.

Il n'y a pas d'aqueduc ni de système d'égoût dans le village, sauf dans celui de Mont Sainte-Marie. Mais, selon un ingénieur, le système du puit privé et de la fosse septique bien entretenus est encore celui qui est le plus économique pour une



**Caserne d'incendie    Camion incendie**

Municipalité tout en rendant d'excellents services aux habitants.

Depuis les années 50, le sport s'est beaucoup développé dans la région et le magnifique champ de balle, clôturé et bien éclairé depuis 1980, le rend encore plus populaire. On se souvient des régates qui amenaient des centaines de visiteurs de la ville. L'été, ce sont les équipes de balles pour hommes et femmes avec tournois entre les différentes municipalités. L'hiver, c'est le hockey qui prend de plus en plus d'ampleur à tel point que l'on projette de bâtir un aréna au Lac, avec gradins pour spectateurs, restaurant et salles de réception.

## les loups-garous

On enseigne au cours secondaire que l'un des endroits les plus réputés dans la Province pour les histoires de Lutins et de Loups-garous est le lac Sainte-Marie. (*Contes d'Anticosti de Fernand Latan*).

La forêt dense habitée par les chevreuils, oui, mais aussi par les ours et les loups qu'on entend encore hurler et qu'on peut encore facilement rencontrer aujourd'hui sur les sentiers de la forêt, la grande distance qui sépare les voisins des rangs,

Plusieurs villageois ont fait démarrer le projet en donnant des terrains pour créer un fonds financier.

Le village a un quai public et une petite marina qui mériteraient encore plus d'attention pour tous les avantages qu'ils peuvent offrir aux résidents et aux touristes.

La dernière réalisation en cours est la réfection de la route du village, elle sera plus large, moins accidentée. Elle contraint peut-être certains propriétaires à avoir un service sanitaire privé plus adéquat mais contribuera à éliminer les derniers vestiges des souffrances de la "colonisation".

la région autrefois habitée par les Algonquins avec leur vie mystérieuse, la route du village passant entre deux cimetières, le peu d'ouverture sur le monde par manque de communications étaient un terrain propice aux histoires effrayantes qui terrifiaient les enfants et même les moins jeunes. Malheureusement, ces histoires véhiculées par la tradition sont en voie de perdition.

## conclusion

Si la libération de la femme consiste à lui faire partager les travaux et les responsabilités de l'homme, il ya longtemps que

la femme du Lac Sainte-Marie est libérée.

L'époux parti aux chantiers durant une partie de l'année.

FÉLICITATIONS  
À TOUS!



M. LAVOIE, président directeur général

**PILON**

LE PLUS IMPORTANT  
CENTRE DE MATERIAUX  
DE CONSTRUCTION  
D OTTAWA-HULL  
OU LE SERVICE  
PERSONNALISE  
EST DE MISE!

**5, BOUL. MONTCLAIR  
HULL - TEL. 771-5841**



**Mme Marie Léveillée Bertrand, doyenne**

on peut s'imaginer la lourde charge qui pesait sur les épaules de la mère qui avait toujours une famille assez nombreuse. Travaux de la ferme, le "train" deux fois par jour, amorcer le jardin, fendre le bois et le "corder" ou aller le chercher dans la

forêt avec les chevaux. Les conserves faites des produits du jardin ou des fruits des champs, la lessive, la boulangerie, le beurre, la couture, tout se faisait à la main, sans aide de l'électricité qui est arrivée très tard dans les rangs. On était très pauvre et il fallait vivre. Trop souvent, au lieu d'aller à l'école, les enfants devaient, dès qu'ils le pouvaient, aider à "élever" la famille.

Et pourtant, "*travailler ne fait pas mourir*", nous disent les aînés. Ont-ils bu à la fontaine de jeunesse? Il semble bien. C'est ce qui surprend l'étranger en voyant l'activité encore débordante des personnes de l'Âge d'Or qui ne trouvent pas le temps de se reposer. Veulent-ils enlever la vedette à Monsieur Louis Gauthier, ce villageois qui célébrait ses 105 ans, le 3 octobre 1929. A cet âge, il pouvait marcher ses 6 à 8 milles par



**Abraham Léveillée, doyen**

## **McGoey électrique**

LOW

RR1

422-3385

## **FÉLICITATIONS**

**Schenley**  
CANADA INC.





Alexandre et Emma Martin, 72 ans de mariage en 1981...

**"NOUS Y SOMMES"**

Boutique et École de ski  
**MONT STE-MARIE**

PATRICIA ET JOHN ERREÇARET

**LAC STE-MARIE**

**467-5208**



**M. et Mme Edouard Morin, 56 ans de mariage 1981**

jour, jouissait d'une excellente santé, très bon appétit surtout après avoir fendu ses 6 billots de bois de pulpe; il fumait, dansait et ne portait pas de verres.

Notre doyen, le "roi des bûcherons" de la Haute-Gatineau (il commença son métier à l'âge de 13 ans), Monsieur Abraham Léveillé, âgée de 89 ans, fend encore son bois, déblaye la neige de son toit et récolte les premières tomates du village d'un jardin méticuleusement cultivé.

La doyenne des femmes, Madame Marie Léveillé Bertrand, âgée de 88 ans, trouve que le printemps est toujours trop tardif pour commencer son grand jardin. Elle rivalise avec Monsieur Edouard Morin, 85 ans, pour la tenue du



**M. et Mme Ovila Lachapelle, 60 ans de mariage 1980**

gazon et la variété de fleurs. Monsieur et Madame Alexandre Martin, originaires du Lac Sainte-Marie, bien qu'ils passent maintenant l'hiver à la ville, fêtent cette année, le 72<sup>ème</sup> anniversaire de leur mariage. Monsieur et Madame Ovila Lachapelle, leur 61<sup>ème</sup>. Les jeunes s'essouffent à suivre Monsieur Ovila qui fait encore de la menuiserie et se lève à 4 heures tous les matins pour vaquer aux soins de son troupeau de plusieurs têtes.

Les gens du Lac Sainte-Marie n'ont plus le temps de se

*"Je prends mon lait quand ça me plait"*

**JEAN-GUY PARKER**

PRODUITS LAITIERS "SEALTEST"

463-2040 463-2094

GRACEFIELD

JOX 1W0



**Marcel**  
**Baril Ltee**

538 BOUL. ST-RENÉ OUEST  
GATINEAU, QC  
(819) 643-3508

**Jean-Rock Cubaynes**  
représentant



SINCÈRES FÉLICITATIONS  
ET BEAUCOUP DE SUCCÈS  
POUR L'AVENIR

**compagnie whiteSwan**

Division des produits forestiers E.B.Eddy Ltée.  
C.P. 600 Hull, Québec J8X 3Y7

conter des "peurs", ils sont dans un village qui a le progrès dans les voiles et aura certainement dans quelques années le "leadership" de tous les petits villages de la Haute-Gatineau. A Bon entendeur, Salut!

Nous remercions sincèrement tous ceux qui, par leurs renseignements ou leurs photos prêtées de bonne grâce, nous ont aidé à rédiger et illustrer cet album-souvenir de plus de 100

ans d'histoire.

Ce petit travail ne se veut pas exhaustif, certes! Il nous est agréable pourtant d'oser penser que, peut-être, il pourrait donner quelques pistes à une recherche plus en profondeur des us et coutumes d'un petit village qui, encerclé d'une population anglophone ou anglicisée, a su garder sa langue et son identité.



### **le comité du centenaire**

**François Lafrenière, Gilbert Léveillée, Cheryl Christensen, Bruno Godbout, Françoise Lafrenière, Michel Emond, Françoise Knight, Léo Léveillée, président, Mme Osias Emond, Pauline Emond, Gilles Labelle.**

### **Notes**

---





Les marguilliers: de gauche à droite, Pauline Emond, Bruno Godbout, ptre, Hazel Emond, Agna Léveillé, Yvette Levasseur.  
(absents sur cette photo: Françoise Knight et Gérard Gervais.)

**ROUGE  
ET  
BLANC**

**FÉLICITATIONS  
À TOUS NOS AMIS  
DE  
LAC STE-MARIE**

**ÉPICERIE CECIL CRITES**

**KAZABAZUA**

**467-2006**